ABONNEMENT.

Edition Ordinaire; £1; Edition Hebdomadaire, 10s. par année.
On s'abonne à Montréal, au bureau du journal, rue Ste. Thérèse, vis-à-vis la ruelle St. Denis, et aux adresses suivantes :
MM. Fabre et Gravel,....................No. 3, rue St. Vincent.
Jos. Roy...........................No. 25, rue St. Gabriel.
Rom. Trudeau.........................No. 111, rue St. Paul.
Et dans les campagnes, chez les agents dont les noms se trouvent à la dernière page.

LE PAYS.

CONDITIONS.

On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois.
L'abonnement datera toujours du premier du mois.
L'abonnement est payable par semestre et d'avance.
L'Edition Ordinaire paraît trois fois par semaine en été, les Mardi, Jeudi et Samedi, et deux fois en hiver, les Mercredi et Samedi.
L'Edition Hebdomadaire paraît le Mercredi en été et le Jeudi en hiver.
—*Pour le tarif des Annonces, voir la quatrième page.*

Vol. II. **MONTREAL, MARDI MATIN, 10 MAI 1853.** **No. 42.**

ANTOINE FAVREAU,
MARCHANDISES SECHES
33, RUE ST. LAURENT, 33.

M. A. FAVREAU, tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il a reçu depuis qu'il est dans le commerce, a l'honneur d'annoncer qu'ayant fait faire des améliorations considérables à son magasin, il sera en mesure, LUNDI le NEUF MAI, de servir ses pratiques avec l'attention et le bon marché ordinaire.
M. A. F. a reçu son assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES qui comprend :
LES PLUS BELLES ETOFFES FRANÇAISES ET ANGLAISES, dont on ne peut trouver de rivales à Montréal ; il se propose deles vendre à très bas prix, car il est assuré que LE GRAND DEBIT FAIT LES BONS PROFITS.
M. A. F. tient aussi un assortiment de CHAPEAUX DE LEGHORN ET DE TUSCAN POUR DAMES.
Les Marchands de la Campagne, pour leur intérêt pécuniaire, devront lui faire visite avant d'acheter ailleurs.
7 mai. aa—38

PARADIS ET LAFRICAIN

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis de la ville et de la campagne et au public en général que depuis le 2 mai, ils ont transporté leur MAGASIN au
N°. 96, RUE NOTRE-DAME.
ILS prennent cette occasion de solliciter la continuation de leur patronage et de les informer qu'ils ont reçu par les premiers arrivages un assortiment étendu et varié de
MARCHANDISES SECHES
QU'ILS vendront à
TRES BAS PRIX.
ILS attendent encore de nouveaux arrivages journellement.
4 mai. aa-8

MAISON DE HARDES DU CANADA,
PAR F. X. LOISELLE,
No. 25, RUE McGILL, MONTREAL,
EN GROS ET EN DETAIL.

LE Soussigné informe respectueusement ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il vient de recevoir et recevra constamment un assortiment étendu de **MARCHANDISES NOUVELLES** en DRAPS, CASIMIRE et PATRONS de VESTES, tous des plus nouveaux patrons et dans les derniers goûts, qu'il fera à ordre à des prix qui seront à la portée de tout le monde :—Pour ARGENT COMPTANT seulement.
—AUSSI,—
Il tient constamment en main un grand assortissement très varié de **HARDES FAITES** pour Hommes et Enfants, consistant en Surtouts, Pantalons, Vestes, Chemises, Caleçons, Collets, Cravates, Bretels, Gants, Porte-manteaux, Parapluies, etc., pour satisfaire à tous les goûts.
N. B.—Les Marchands de campagne trouveront leur avantage à visiter cet Etablissement avant d'acheter ailleurs.
4 mai. aa—40 F. X. LOISELLE.

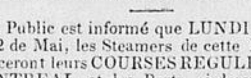
Marchandises Françaises.
J. E. LAFOND,
Rue Notre-Dame.

M. LAFOND a l'honneur de recommander aux personnes qui visitent Montréal aussi bien qu'à celles qui y résident, son assortiment d'ARTICLES d'HABILLEMEN et de NOUVEAUTES, offrant une variété de choix des tissus de France, d'Angleterre et d'Amérique.
M. L. attend sous quelques jours, directement de France, un assortiment d'ARTICLES DE GOUT, tel que Plumes (de Heron) Fleurs, Châles et Echarpe en Cachemire, Cachemire pour Robes et Baréges, et une quantité de Chapeaux de Paille de Tuscan et de Crins et beaucoup d'autres articles que l'on est prié d'aller examiner et qu'il vendra aux prix les plus réduits.
J. E. LAFOND.
N. B.—M. LAFOND transportera au premier mai prochain son Magasin au coin des rues Notre-Dame et St. Lambert.—23 avril. fm—bm 35.

GRANDE REDUCTION.
Fonds Considerable de MARCHANDISES de GOUT et d'ETAPE,
A ETRE OFFERT POSITIVEMENT AU PRIX COUTANT POUR ETRE VENDU SANS RESERVE.
G. O. DELORME,
28, GRANDE RUE SAINT-LAURENT, 28,
ENCOIGNURE OUEST DE LA RUE VITRÉE.

OFFRE, à commencer dès ce jour, tout son fonds bien assorti de MARCHANDISES SECHES, à une réduction considérable. Son intention n'est pas de faire un appel vague à ses nombreuses Pratiques tant de la ville que des campagnes environnantes, mais bien plutôt de leur fournir une occasion très favorable d'acheter à très
BAS PRIX.
Un seul prix sera fait.
Venez voir et vous serez convaincu.
N. B.—Les marchands de la campagne qui voudront bien venir visiter son établissement, achèteront à des conditions très libérales.
7 Fév. aa-29

PRESCOTT, OGDENSBURG, KINGSTON, COBOURG, PORT HOPE, HAMILTON ET LEWISTON.



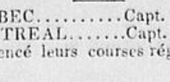
LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

LE Public est informé que LUNDI prochain, le 2 de Mai, les Steamers de cette Ligne commenceront leurs COURSES REGULIERES entre MONTREAL et les Ports ci-dessus et autres Ports intermédiaires, laissant le BASSIN du CANAL, à MONTREAL, à NEUF heures, A. M. et LACHINE à l'arrivée des Chars avec la Malle et les Passagers.
Les CHARS laissent Montréal tous les jours (les Dimanches exceptés) à MIDI, et les Dimanches à 10.30, A. M.
Pour frêt ou passage, s'adresser au Bureau, 40, Rue McGill, ou à
HUGH McLENNAN, Bassin du Canal.
ALEX. MILLOY, Agent.
Bureau de la Malle Royale, N° 40, Rue McGill. Montréal, 30 avril 1853. gm 38



LIGNE DE HOOKER ET HOLTON
Through Ligne

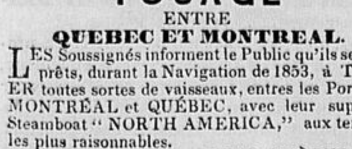
Les Bateaux à vapeur bien connus, viz :
ST. LAWRENCE,
FREE TRADER,
ENGLAND,
LORD ELGIN,
VOYAGERONT régulièrement entre MONTREAL, TORONTO et HAMILTON et les autres Ports sur le Lac Ontario.
Agent à Hamilton,—M. W. Browne.
Agent à Toronto,—F. Pridham, Jr.
HOOKER et HOLTON.
12 avril. am 30



Ligne Quotidienne de STEAMERS DE LA MALLE ROYALE ENTRE MONTREAL et QUEBEC.

Le QUEBEC..........Capt. Rudolfe.
Le MONTREAL.......Capt. Armstrong.
Ont commencé leurs courses régulières pour la saison.

CES vaisseaux ont été splendidement ré-équipés et les Cabines ont subi des améliorations qui les rendront plus commodes et plus confortables.
H. E. SCOTT, Agent.
Le fret sera invariablement collecté lors de la délivrance des effets.
28 avril. f-37



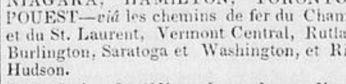
TOUAGE
ENTRE
QUEBEC ET MONTREAL.

LES Soussignés informent le Public qu'ils seront prêts, durant la Navigation de 1853, à TOUER toutes sortes de vaisseaux, entres les Ports de MONTREAL et QUEBEC, avec leur superbe Steamboat "NORTH AMERICA," aux termes les plus raisonnables.
TATE, FRÈRES, Canal de Lachine.
12 avril. am—30



CHEMIN DE FER
DU
St. Laurent et de l'Atlantique.
AVIS.

A COMPTER de MARDI, le 3 de Mai courant, le STEAMER de la COMPAGNIE voyagera entre Longueuil et le Bassin Jacques-Cartier, en connexion avec les Trains Réguliers.
Les Passagers partiront de Longueuil pour Montréal à 10.30, A.M.
Les Passagers partiront de Montréal pour Longueuil à 3.00, P.M.
Le fret pour transport, s'il n'est pas livré sur le Quai avant midi sera au risque du consignataire jusqu'au jour suivant.
A. C. WEBSTER, Surintendant.
4 mai. aa—16.

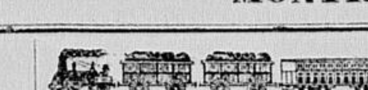


NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

ANCIENNE LIGNE DE CHEMIN DE FER LA PLUS EXPEDITIVE, DE MONTREAL A NEW-YORK, ALBANY, TROY, SCHENECTADY, BUFFALO, CHUTES DE NIAGARA, HAMILTON, TORONTO, et l'OUEST—*viâ* les chemins de fer du Champlain et du St. Laurent, Vermont Central, Rutland et Burlington, Saratoga et Washington, et Rivière Hudson.
Deux Trains Quotidiens dans chaque direction.
A compter de MARDI le 19 Avril, jusqu'à avis contraire, le Steamer "IRON DUKE" laissera Montréal, avec la Malle et les Passagers, à 10. 30, A. M. Les Trains vont directement de Laprairie à Burlington, sans changer de Chars.
PREMIER TRAIN—Laisse Montréal à 10. 30, A. M., arrive à Rouse's Point à 1. P. M., (diner) ; Burlington à 4.15, P. M., Rutland à 7. 15, P. M., et alors, on prend les Chars du chemin de fer de Saratoga et Washington, et on se rend directement à Schenectady et Albany *sans changement ;* arrive à Schenectady à 11.15, P.M., à temps pour les trains de 11.40, P.M., de l'Express de New-York, pour l'Ouest, et arrive à Buffalo ou aux Chutes de Niagara à 9.20, le matin du jour suivant. Les Voyageurs allant au Sud, logent à Albany, partent le lendemain matin par le chemin de fer de la Rivière Hudson et arrivent à New-York à 12.30, P.M.
SECOND TRAIN—Laisse Montréal à 5.00, P.M., arrive à Rouse's Point à 6.30, P.M., (loger) laisse Rouse's Point à 6. le matin suivant, Burlington à 8.15, A.M., Rutland à 11.00, A.M., et se rend directement, par les Sources de Saratoga, à Schenectady, à temps pour l'Express d'Ouest de l'apres-midi, arrive à Buffalo de bonne heure le matin du jour suivant. Les Voyageurs pour le Sud arrivent à Troy à 3.15, P.M., (diner) et à New-York le même soir.

PRIX —De Montréal	à Troy..........	$6,60
Do	à Albany.........	$6,75
Do	à Schenectady......	$6,60
Do	à New-York.......	$8,16

Bagage entré et expédié à New-York, Buffalo, Albany, Troy et Schenectady.
Les plus amples informations seront données au Bureau du chemin de fer de Saratoga et Washington, Place de la Douane.
Des billets pour aucune des places ci-dessus, *viâ* Lachine, Caughnawaga et Plattsburgh peuvent être obtenus au Bureau du chemin de fer de New-York, Place de la Douane.
Heures de départ, 10.20, A.M., et 5.15, P.M.
J. WHEELER, Aux Principaux Hôtels.
WILLIAM H. STEVENS, Agent,
Quarré de la Douane, vis-à-vis *Montreal House.*
On donne aussi à ce Bureau des informations pour passages à la Californie ou à l'Australie.
30 avril. aa 38



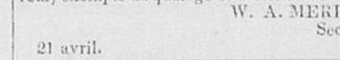
MONTREAL A NEW-YORK ET BOSTON.
CHEMIN DE FER
DU
CHAMPLAIN ET DU ST.-LAURENT.
CHANGEMENT D'HEURES.

A COMPTER de JEUDI, le 5 Mai, jusqu'à avis contraire, le Vapeur "IRON DUKE," partira pour Montréal Sud avec les Malles et les Passagers, à ONZE HEURES ET DEMI, A.M.—Le TRAIN va à Burlington sans changer les Chars, ni pour les Voyageurs ni pour le Bagage.
Les Passagers pour New-York couchent à Troy, Albany ou Rutland et arrivent par le premier Train à 12.30, P.M. le jour suivant, ou par le second Train à 4.30, P.M.
Ceux pour Boston couchent à Northfield ou Rutland, et arrivent à 1h. P.M. le jour suivant.
Un second Vaisseau laissera Montréal à 6h. P. M. Les Passagers couchent à Rouse's Point et arrivent à New-York ou Boston le soir suivant.
Les Passagers pour Ogdensburgh ou pour le Canada Ouest partent par le Bateau de 11½ A.M. et arrivent à Ogdensburgh à Sept heures le même jour, évitant tout retard.
Les Passagers qui laissent New-York ou Boston le matin, arrivent à Montréal le même soir, et ceux qui en partent le soir, arriveront dans l'après-midi du lendemain à 3.30, P.M.
W. A. MERRY, Secrétaire.
7 mai. aa 41



AVIS
AUX
IMPORTATEURS viâ LES ETATS-UNIS.

LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT est prête à délivrer toutes espèces de fret à Montréal, exempts de quaiage et droits du havre.
W. A. MERRY, Secrétaire.
21 avril. 34



CHEMIN DE FER DE RUTLAND ET BURLINGTON.
ARRANGEMENT DU PRINTEMPS.
LA ROUTE LA PLUS DIRECTE A
Bellows Falls, Keene, Fitchburg, Groton, Lowell, Worcester, Providence, Boston,
Brattleboro, Springfield, Hartford, New Haven.
ET LA SEULE ROUTE POUR
RUTLAND, BENNINGTON, SALEM, SARATOGA SPRINGS, SCHENECTADY, TROY ET NEW-YORK.

JUSQU'A AVIS CONTRAIRE.

LES Chars laisseront Burlington	. à	8.15,	A.M.
Do arrivent à Rutland....		11.00,	A.M.
Do do à Troy.........		2.20,	P.M.
Do do à New-York......		9.00,	P.M.
Do do à Lowell, Worcester et Boston........		6.30,	P.M.

SECOND TRAIN

Laisse Burlington...............	à	4.30,	P.M.
Arrive à Rutland................		7.15,	P.M.
Do Troy..................		11.00,	P.M.
Do New-York, le jour suivant		12.20,	P.M.

Les Voyageurs de l'Est logent à Rutland, partent le lendemain à 7h. A.M. arrivent à Lowell, Worcester et Boston à 1h. P.M.
Les Chars laissent Montréal comme suit :
Le Vapeur "IRON DUKE" laisse Montréal à 10.30, A.M. arrive à Laprairie pour les Trains du chemin de fer du Champlain et du St. Laurent (Diner à Rouse's Point) on arrive à Burlington à 4h.15 P.M.
SECOND BATEAU.
On laisse Montréal à 5h.00, P.M. arrive à Rouse's Point pour loger, départ à 5h. A.M. et on a le Train de 8h.15, A.M. à Burlington.
Les Chars laissent Montréal, par le chemin de fer de Plattsburg et de Montréal, à 10.20, A.M. arrivent à Plattsburg à 1h. 45, P.M. On prend le Vapeur pour Burlington (Diner à Bord) arrive à Burlington à 4h. 15, P.M. pour le Train du Sud à 4h. 30, P.M.
SECOND TRAIN
Laisse Montréal à 5h. 15, P.M. arrive à Burlington à 9h. 30, P.M. (coucher) laisse Burlington à 8h. 15, A.M. comme ci-dessus.
☞Cet Office étant neutre, les Voyageurs peuvent choisir l'une ou l'autre route, et se procurer des Billets pour tout le trajet, avec les meilleures informations.
H. BARNES, Agent.
Place de la Douane.
21 avril. aa—45

La Ruche Litteraire Illustree.
TROISIÈME LIVRAISON, PRIX 15 SOUS.

Table des Matieres.
LA CASE DU PÈRE TOM, par Mme. H. Beecher Stowe.—(suite.)
UN QUART D'HEURE DE RABELAIS, par H. Emile Chevalier.—(suite.)
LE SAVANT DU VILLAGE, par ***
BULLETIN, par H. E. C.
AVRIL, poésie, par Victor Barron.
A vendre chez tous les LIBRAIRES de cette ville, ainsi qu'aux INSTITUTS, CANADIEN et NATIONAL.—4 mai.

AVIS.
A COMMENCER de ce jour les affaires conduites par les Soussignés sous les nom et raison de E. R. FABRE ET CIE., seront continuées sous ceux de
FABRE ET GRAVEL.
E. R. FABRE.
J. A. GRAVEL.
2 mai. 39

AUX MEDECINS.
FORCEPS DE DUBOIS,
PRIX 30s.
A vendre chez
E. R. FABRE et Cie.

VIN ST. PERAY MOUSSEUX,
PREMIERE QUALITÉ A 60s. la DOUZAINE de Bouteilles. A vendre chez
E. R. FABRE et Cie.
30 avril. 38

GLACE! GLACE!! GLACE!!!
LES Familles qui désirent se procurer de la GLACE pour l'Été, sont priées de s'inscrire aussitôt que possible, afin qu'on puisse s'arranger de manière à leur faire parvenir avec ponctualité.
Les conditions sont comme ci-devant :—

20 lbs. par jour, et le double le Samedi,		£1	5	0
10 lbs. par jour, do do do		0	15	0
20 lbs. par jour, pour un mois	-	0	7	6
10 lbs. par jour, do	-	0	5	0

Payable d'avance, dans tous les cas.
Les Soussignés feront remarquer que leur assortiment de Glace est de la plus belle qualité, ayant été pris, à beaucoup de frais, à une distance considérable au-dessus de la Cité.
ALFRED SAVAGE et Cie.
Chimistes, près le Palais de Justice.
4 mai. aa—125

W. ET J. MUIR,
MARCHANDS TAILLEURS,
23, *GRANDE RUE ST.-JACQUES,*
ONT reçu par steamer, leur assortiment ordinaire de MARCHANDISES de PRINTEMPS et d'ETE, lequel consiste en articles du DERNIER GOUT et des MEILLEURES FABRIQUES, importés sur ce marché.
28 avril. f 37



Route de l'EXPRESS et des MALLES
ANGLAISES ET AMERICAINES
PAR LE
Chemin de Fer Central du VERMONT,
A
ROUSE'S POINT, BOSTON, WORCESTER, CONCORDE, LOWELL, KEENE, FITZHBURG.

LA meilleure route, la plus rapide et à meilleur marché à Bellows Falls, Springfield et à chaque ville et cité dans le voisinage de la rivière Connecticut.
Les chars laissent St.-Lambert à 11.30 A.M., et se rendent sans retard.
Le convoi de l'après-midi laisse à 4.00, couche à Rouse's Point et repart de bonne heure le lendemain matin.
Les passagers qui prennent cette route à St.-Lambert, éviteront les retards, car les connexions sont certaines.
On ne change point de chars de St.-Lambert à Northfield.
Les passagers qui cherchent leur avantage devront se procurer leur carte par cette route.
Les meilleures informations et les *checks* pour bagage et les tickets peuvent s'obtenir de
PAUL MONDOU, Agent à Rouse's Point. S. W. CONE, Agent à Montréal.
ONSLOW STEARNS, Sur. C. C. C. C. V.
Bureau de la Compagnie, Rue des Commissaires, 5 avril. lm—27
N. B.—Les meilleurs arrangements ont été effectués pour la sûreté et la commodité des voyageurs, et c'est le désir du peuple des Etats-Unis de rendre cette route la plus belle et la meilleure pour les passagers et le fret du et au Canada.

AVIS.
BASSIN SEC DE TATE.
LES soussignés ayant complété leur BASSIN SEC, au Canal de Lachine, avertissent le public qu'ils sont prêts à recevoir, à toute heure pendant la saison prochaine, les VAISSEAUX, STEAMBOATS, qui demandent réparation, et à les réparer avec la plus grande diligence et aux meilleures conditions.
Ayant pris arrangement avec M. Merritt, Constructeur de Navire expérimenté, ils se proposent de tenir un Chantier sur une grande échelle, pour la Construction des BATEAUX à VAPEUR et autres VAISSEAUX, dans toutes les branches ; ils sont ainsi prêts à prendre des Contrats, pour la Construction de Bateaux à vapeur et Vaisseaux à Voiles, propres à la navigation du Fleuve ou des Lacs, ou destinés pour mer, d'aucune grandeur, jusqu'à Mille Tonneaux ; sur les derniers modèles, avec les meilleurs matériaux et toutes les améliorations modernes ; et ils sollicitent une partie de l'encouragement public.
Ayant aussi complété leur MOULIN à SCIE, près de leur Bassin, ils sont prêts à Contracter pour le SCIAGE, BLANCHISSAGE, EMBOUFFETAGE d'aucune quantité de BOIS, qu'ils exécuteront avec diligence et à des conditions raisonnables.
Considérant les avantages nombreux de leur Bassin Sec et de leur moulin, les soussignés ont la confiance qu'ils peuvent fournir un meilleur article à meilleur marché qu'aucun autre Etablissement dans le même genre ne pourrait le faire en Canada.
TATE, FRERES, Canal de Lachine.
26 avril. cm—36

AVIS.
LE Soussigné ayant été nommé Agent pour les EAUX MINÉRALES Salines, Gazeuses et Sulphurées des **SOURCES DE VARENNES** dont la réputation est si bien connue, prend la liberté d'informer les Citoyens de Montréal, qu'il a loué une place centrale près de la Place d'Armes, où il a l'intention d'ouvrir un DÉPOT le PREMIER MAI prochain ; où l'on pourra se procurer ces différentes EAUX à un prix très modéré, soit au galon, soit en bouteille ou même au verre.
Il suffit de dire, pour prouver la force de l'Eau Gazeuse, que lorsque M. Flight tenait l'Hotel des SOURCES DE VARENNES, au moyen d'un petit gazomètre introduit dans cette Source, il en extrayait une quantité de Gaz suffisante pour illuminer une partie de son Etablissement. Les autres SOURCES Salines et sulphurées sont pareillement très fortes ; et elles n'ont pas ce goût désagréable qu'ont ordinairement les autres eaux minérales de ce pays.
Comme ces SOURCES sont à la proximité de cette Cité, on recevra constamment au DÉPOT trois fois par semaine des EAUX fraîches.
Le Soussigné se propose de tenir au DÉPOT pour l'usage des personnes qui le fréquenteront les journaux suivants : *Herald, Gazette, Transcript, Pilot, la Minerve, le Pays, Commercial Advertiser, Spirit of the Times New-York, l'Album New-York, le London Illustrated News.*
Les Eaux seront envoyées dans les Villes et Campagnes où on les demandera—et les prix seront comme suit : 7½d par galon ; 2d la douzaine en bouteilles, et 1d par verre.
Tout ordre laissé au DÉPOT sera ponctuellement exécuté, et les Eaux envoyées au domicile des personnes qui le désireraient.
C. M. DÉLISLE.
28 avril. h—37

Extrait du rapport de T. S. Hunt, écuier, Chimiste et Minéralogiste de l'exploration géologique Provinciale, en date : Montréal, avril 1849.

SOURCES DE VARENNES.
Ces Sources sont sur le rivage méridional du St. Laurent à environ dix-sept milles au-dessous de Montréal et s'élevant à travers des couches qui, quoique cachées par l'argile tertiaire de la vallée, appartiennent ou à la partie supérieure de l'ardoise d'Utica ou aux lits intérieurs des Schistes de Loraine. Elles étaient en grande vogue et beaucoup fréquentées, il y a environ cent ans ; mais depuis un certain nombre d'années, elles étaient tombées dans un oubli qu'elles ne méritaient pas. Ces Sources qui sont au nombre de deux se ressemblent beaucoup dans leurs propriétés sensibles, les villageois en appellent une par voie de distinction "La Saline" et l'autre "La Source au Gaz" en conséquence de l'*énorme* quantité d'hydrogène carburé qui s'en échappe. L'eau dans le puits extérieur est Saline au goût et a une saveur très agréable—l'autre Source est tenue en ébullition constante par la sortie de gros volume de gaz hydrogène carburé, qui y est recueilli au moyen d'un gazomètre et employé à l'éclairage des chambres au-dessus—la décharge de ces Sources est de deux ou trois galons par minute.
SOURCE EXTÉRIEURE—L'eau de cette Source a déjà été décrite comme tout-à-fait Saline, et l'analyse démontre la présence d'une grande quantité de Sel commun avec traces de Sel de Potassium.
L'eau concentrée est distinctement alkalme, en conséquence de la présence d'une petite quantité de carbonate sodique, la chaux et la magnésie, qui sont aussi présentes, sont tenues en solution comme carbonates. Outre ces ingrédiens, il en a été obtenu des petites quantités de brôme et d'iode combinées avec les bases alkalines, ainsi que des traces de fer, d'alumine et de silice, et *deux bases* ☞*rares, la baryte et la strontiane qui n'ont jamais été observées jusqu'à présent dans aucune des eaux minérales de ce continent.* On pourrait s'attendre que la présence d'un agent thérapeutique aussi actif que l'est la *Baryte* donnât à ces eaux un caractère médicinal marqué et on l'a supposé particulièrement efficace dans les maladies scrofuleuses et gladulaires.

CHAPEAUX DE TOSCAN.
MME AUG. QUINTAL, de Verchères, a l'honneur d'avertir les Dames, et Messieurs de Montréal qu'elle est prête à recevoir des commandes pour de BEAUX CHAPEAUX de Foin (Toscan) du Canada, pour Dames Messieurs et Enfans, qu'elle confectionnera avec toute l'élégance possible, dans les formes les plus nouvelles et sous le plus court délai.
— AUSSI, —
Les personnes qui désireraient de ces Chapeaux pour les revendre pourront s'en procurer en gros à la même adresse. Des remises libérales leur seront faites.
Les commandes peuvent être laissées au bureau du *Pays.*
23 avril. am—35

LITTERATURE
LA VIE A NEW-YORK
OU
HISTOIRE DE
DEUX FAMILLES DE PROSCRITS.

CHAPITRE IV. (1)

La taverne de la Baleine—Deuxième tableau.

Quelque soit, chers lecteurs, votre impatience de connaître l'issue de l'exercice manuel et occipital auquel se livraient si amoureusement nos deux braves, Breakhead et Blade, il faut avant que nous vous fassions assister à une seconde représentation, laquelle, ce même soir-là de novembre 1826, se jouait au *Steamen Metropolitan Hall* du *Whale tavern.*

Si le théâtre ne change que d'étage, les décors et les acteurs varieront sensiblement néanmoins, quant à la forme.

La toile est levée. Regardez !

C'est une pièce longue éclairée aux deux extrémités seulement. On y pénètre par une porte basse faisant face aux fenêtres dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. A droite se trouve un comptoir exactement identique à celui de *Bar room ;* à gauche une sorte de *box* drapée d'un épais rideau de serge verte. Le premier coup d'œil indique immédiatement un *Bowling saloon ;* car, à la distance de quatre pieds environ de l'entrée, le plancher s'élève brusquement d'un pied, et, se divisant en trois sortes de baies demi-planes, court aboutir, par une pente légèrement inclinée, à un sillon tranversal, borné par un contrefort en bois, et derrière lequel se tiennent les *boys*, chargés de redresser les quilles et de renvoyer les boules.

Les limites de chaque baie sont marquées au moyen de conduits, soutenus sur des pieds en fer peu élevés vers le joueur, mais se haussant graduellement jusqu'à l'autre bout.

Lorsque la boule a cessé de rouler, un gamin la prend, la place sur le conduit et la retourne ainsi au *bowler.*

Le nombre des quilles est généralement de dix (*ten-pins*) ; le nombre des boules est indéterminé. Cependant il ne dépasse guère cinq. On tire au sort. Celui qui a été favorisé lance, une à une, ses boules ; la quantité de quilles qu'il a renversées est consignée sur une ardoise fixée à l'extrémité d'une tige de fer en vue des joueurs, puis un autre lui succède, ensuite un autre, etc., le gagnant est naturellement celui qui a le plus abattu de quilles.

A l'heure où nous nous introduisons dans le *Seamen Metropolitan Hall*, trois groupes de *bowlers* étaient anxieusement affairés au point de départ des trois *ten-pins alleys.*

Des femmes, enduites d'une écœurante couche de fard et vêtues de robes aux couleurs vives, un morceau de craie à la main, enregistraient le produit de chaque coup de boule sur les ardoises que nous avons signalées. De temps en temps elles allaient, tour à tour, se rafraîchir au comptoir avec les joueurs fortunés. Un verre de wisky était la consommation la plus habituelle. Dès qu'il était absorbé, le *payant* et sa partenaire renouvelaient leur chique ou bourraient une pipe et retournaient à leur place respective.

La plupart des assistants étaient des matelots, appartenant à diverses nations.

Malgré la cacophonie produite par le croisement des conversations en langues hétérogènes, l'idiôme Irlandais dominait et brodait aigrement sur le tout.

Au comptoir, un homme était accoudé, pensif. Il semblait ne prendre aucune part au monde qui l'environnait. Du reste, les buveurs, en s'approchant du comptoir, évitaient respectueusement de troubler ses préoccupations. Ils se servaient eux-mêmes à une bouteille placée sur la tablete, déposaient silencieusement leurs trois cents et s'éloignaient sans souffler mot.

Dans la *boxe*, nous observerons un étrange spectacle.

Quatre marins, dont deux paraissent être des officiers d'un navire quelconque, sont assis autour d'un bowl d'eau-de-vie brûlée. Une expression de férocité et d'astuce est le signe le plus caractéristique de leurs visages. On se sent frisonner d'un irrésistible effroi en contemplant ces quatre individus.

L'un est borgne ; il a la lèvre hérissée d'une forte moustache rousse, les cheveux clair-semés, le teint lie de vin. Sa bouche est rejetée à gauche par suite d'une blessure qu'il a reçue sur le maxillaire droit.

On l'appelle One-Eyed. Ses compagnons lui témoignent une déférence haineuse—la déférence des scélérats pour ceux qu'ils savent plus scélérats qu'eux-mêmes !

Son costume est celui d'un capitaine au long cours. Sous sa vareuse d'étoffe brune, on aperçoit la crosse d'une paire de longs pistolets, passés dans une écharpe de laine orange.

Une telle réunion pouvait n'avoir rien d'extraordinaire à la *Taverne de la Baleine*, mais ce qui ne pouvait manquer d'exciter l'attention, c'était, au milieu de ce terrible quatuor, un délicieux enfant de huit à dix ans, qui répondait froidement aux questions des bandits.

Il avait un pourpoint bleu de roi, comme on les portait alors, une large collerette blanche à dents de loup, sur laquelle folâtrait une gerbe de cheveux blonds et une petite épée pendant à son côté. Sa physionomie était mobile et hardie. Quoique le veloûté du jeune âge n'en fût pas encore effacé, on distinguait déjà dans ses traits une pensée absorbante. L'œil était perçant, mais voilé, les paupières avaient des nuances trop prononcées ; le nez fin, busqué, les lèvres serrées et les sourcils puissamment accentués annonçaient une implacable opiniâtreté.

C'était l'audace jointe à la persévérance, en miniature.

Au moment où nous le présentons au lecteur, cet enfant s'était quelque peu enivré aux rasades de punch que lui avaient fait boire les hommes avec lesquels il se gobergeait.

—Te voilà donc bien décidé, mon brave Charley, lui disait One-Eyed, en tordant sa moustache.

—Oui, capitaine, répondit l'enfant.

—Mais à quoi seras-tu bon, à bord du *Serpent ?*

—Je ferai tout ce que vous voudrez.

—Tout ! mille sabords, mon gaillard, et si je te commandais de mettre le feu à l'*Aboyeur ?*

—Ce n'est pas la première fois que j'ai allumé la mèche d'un canon.

—D'un canon de plomb, dit en nazillant le voisin de droite du capitaine.

L'enfant rougit. Les matelots éclatèrent de rire.

—Mettez-moi devant un de vos canons, s'écria Charles, avec une plaisante fureur, et vous verrez si je recule, lieutenant.

—Quel fier à bras ! psalmodièrent les matelots.

—Bon ; dit One-Eyed ; mais quand nous nous battrons, qu'est-ce que tu feras ?

—Parbleu, on le descendra dans la soute aux biscuits, répliqua le lieutenant.

—Non ; on l'enfermera dans la cage aux poulets, dit un deuxième.

—Ou bien dans le palais des rats, ajouta un troisième.

Charles était pourpre de colère.

—Taisez-vous ; dit le capitaine avec un geste impérieux. A moi seul il appartient de l'interroger. Rentrez vos langues, chiens, si vous ne voulez pas qu'elles lient connaissance avec la pointe de mon poignard. Voyons, continua-t-il, en se tournant vers l'enfant, répond, lorsque le combat s'engagera, que feras-tu ?

—Je me battrai.

—Et tu n'auras pas peur ?

—Non.

—Et si tu es pris ?

—On ne me prendra pas.

—Comment ! On ne te prendra pas ?

—Jamais. Je ferai sauter le vaisseau.

—Bravo, Charley ; bravo, voilà qui est digne d'un futur corsaire. Tu as des dispositions, mon gars. Dès aujourd'hui tu comptes à mon service.

Un éclair de joie passa dans les yeux de l'enfant.

—Vous m'emmènerez sur le *Serpent ?* s'enquit-il.

—Cette nuit même.

—Cette nuit ! Pourtant, j'aurais voulu embrasser maman avant de partir.

—C'est impossible.

—Et ma petite sœur.

—Est-ce que tu veux être marin, oui ou non ? dit le capitaine d'une voix tonnante.

—Oui ; mais...

—Soupirail de l'enfer ! tu m'importunes avec ton mais. Tu m'as prié de t'emmener, je t'emmène, remercie-moi. Crois-tu que j'aime à me lester de drôles de ton espèce ? Ta mère habite Governor's Islands ?

—Oui, capitaine.

—Avec ta sœur ?

—Oui, capitaine.

—Elles sont seules ?

—Et une domestique.

—Où est ton père ?

—Il n'est pas revenu de son dernier voyage à la Nouvelle-Orléans, non plus que son brick, le *Swift ;* maman dit qu'il a sans doute fait naufrage.

Les marins échangèrent un regard de sinistre intelligence.

—L'as-tu vu, ton père ? poursuivit One-Eyed.

—Oui ; il y a chez nous un grand portrait de lui, puis un autre plus petit dans une boite, que maman baise tous les soirs en se couchant et qui la fait pleurer.

—Ah !

—Et elle nous le faisait baiser aussi quand nous avions été sages ; ensuite elle le remettait dans un grand coffret que je n'ai pu ouvrir.

—Tu as donc essayé d'ouvrir ce coffret ?

—Je voulais voir ce qu'il y avait dedans, parce que maman m'avait dit qu'il contenait ma fortune et qu'elle me le donnerait quand j'aurais vingt ans.

—Où le place-t-elle ordinairement ce coffret ?

La question parut surprendre l'enfant ; toutefois il répondit :

—Derrière son lit.

—Derrière son lit ? tu en es sûr ?

Charley fut encore plus étonné de l'insistance du capitaine.

—Pourquoi ça ? balbutia-t-il, s'efforçant de comprendre.

—Je te l'aurais apporté et ouvert, dit négligemment One-Eyed, qui s'aperçut qu'il éveillait les soupçons de l'enfant.

—Oh ! je n'en veux point, je n'en veux point, s'écria Charley. Puisque je vais avec vous, je n'en ai pas besoin. Si je ne reviens plus, maman le donnera à ma sœur.

—A ton aise, fit son interlocuteur.

—Mais, dit tout-à-coup l'enfant, se ravisant. Vous irez donc à Governor's Island ?

—J'y serais allé pour te faire plaisir, mon petit curieux, répliqua le capitaine en lui frappant amicalement sur la joue.

—Oh ! bien, allez-y, allez-y, vous direz à maman que je vais avec vous.

—C'est inutile.

—Cependant, si...

—Je ne souffre pas qu'on raisonne, entends-tu, mousse. Vide-ton verre, et qu'on se rende incontinent à bord du *Serpent*, ajouta-t-il en fixant impérativement les deux matelots.

—Vos ordres, capitaine, dit le lieutenant avant de quitter le cabinet.

—Lever l'ancre à onze heures, et mouiller derrière Staten Island. La grande chaloupe sera amarrée au pied de la *Batterie* avec six hommes dévoués. Ils m'attendront, couchés au fond de la chaloupe.

Les trois forbans s'éloignèrent, suivis de Charley et le capitaine One-Eyed se dirigea vers le comptoir.

Les *bowlers* jouaient toujours avec acharnement, toujours aussi le personnage que nous avons montré, accoudé sur la tablette de la *bar*, était plongé dans ses réflexions.

—Eh bien ! fit-il lorsque le corsaire lui eut secoué le bras pour le tirer de sa rêverie.

—C'est bâclé. Le moutard est emballé. Un de moins. La maison est solitaire, au pied de la grève. Deux femmes seulement l'habitent : *Elle* et une servante.

—N'a-t-elle pas une fille ?

—De deux ans.

—Qu'en ferons-nous ?

Le capitaine haussa dédaigneusement les épaules, en opérant avec ses mains le mouvement d'une personne qui tord quelque chose.

—Non, point de sang inutile, dit sévèrement l'autre.

—Qui vous parle de sang ; riposta One-Eyed, réitérant son mouvement.

—Ne jouons pas sur les mots.

—Soit. On l'exposera au coin d'une rue ?

—Je préfère cet expédient.

—Avez-vous toutes les instructions nécessaires ?

—Toutes.

—Vous savez où est le coffret ?

—Derrière son lit.

—N'oubliez pas la résine pour incendier la maison dès que l'affaire sera terminée.

—Il y en a quarante livres dans la chaloupe.

—Surtout, débarrassez-vous d'eux avant de rentrer ici.

—Ils peuvent être convaincus de coucher ce soir en compagnie du diable, répliqua le corsaire, guignant ses pistolets. Sont-ils arrivés ?

—Je le crois. Attendez.

En disant cela, il se baissa et approcha son oreille d'un cornet acoustique qui communiquait aux fameuses bouteilles en bronze, couleur de vert foncé, qui ornaient, comme je vous l'ai appris, le comptoir du *Bar-Room* et correspondaient à de semblables bouteilles superposées sur les rayons du comptoir du *Seamen Metropolitan Hall.*

—Que le ciel confonde les misérables ! maugrea-t-il au bout d'un instant.

—Qu'y-a-t-il ?

—Ils se boxent ! Restez. Je cours les séparer.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE.
(*La suite au prochain numéro.*)
H. E. Chevalier.

(Toute reproduction est interdite.)

(1) Voir les numéros 37, 38 et 39.

CORRESPONDANCES.

M. le rédacteur,

Au risque d'être taxé par le public de lui servir un mets vieilli et réchauffé, je vous prie de vouloir bien accorder place, dans votre prochaine feuille, aux quelques lignes suivantes que j'ai tracées par justice et par devoir. Une correspondance de tout autre que de moi sur le sujet m'eût fait garder le silence, aussi, est-ce dans ce dessein que je me suis tû jusqu'à présent. "Vaut mieux tard que jamais," d'ailleurs, on juge avec plus d'impartialité lorsque les premières émotions sont passées ; voilà ce qui me rassure et m'engage à dire quelques mots de la soirée offerte au public, lundi, 2 du courant, au théâtre royal de cette ville.

Les pronostics du jour faisaient craindre une nuit froide, ce qui eût retenu beaucoup de personnes à leurs foyers, mais j'ai vu avec plaisir que les galeries du théâtre royal étaient littéralement pleines. L'auditoire n'était pas seulement nombreux, plus que cela, il était brillant. On eût dit que nos dames canadiennes s'étaient, ce soir-là, donné la main pour se rendre à la lecture de M. Ricard. Avec un aussi beau concours, convenons-en, la soirée ne pouvait manquer d'être fort agréable.

Il y aurait, sans doute, beaucoup à dire sur la lecture de M. Ricard. Un sujet de cette nature, (sujet qui n'est rien moins que l'histoire de la Hongrie,) un tel sujet, dis-je, pour être contenu dans le cadre extrêmement rétréci d'une lecture qui ne doit jamais fatiguer par sa longueur, nécessitait beaucoup de recherches, de travail et surtout un véritable esprit d'analyse, talent assez rare. Il fallait, pour que son ouvrage fût goûté, que M. Ricard traitât sommairement la question, s'attachant aux faits principaux, tout en laissant apercevoir une science de détails ; il fallait, enfin, que M. Ricard dît beaucoup en peu de mots. Or, si j'en crois l'opinion publique et la mienne, je trouve que ce monsieur a réussi aussi bien qu'on peut l'attendre d'un littérateur à ses débuts ; je dis "d'un littérateur," car M. Ricard avait à traiter un sujet naturellement aride, mais avec un talent louable, il a su le parsemer de ces fleurs qui plaisent toujours, évoquant de temps à autre, pour les faire parler, les voix mélodieuses des meilleurs écrivains, surtout celle de madame de Maintenon, et il a su rendre ainsi son sujet propre à être goûté par tout le monde. Mais, mon intention n'étant pas de faire une revue détaillée de la lecture de M. Ricard, je me bornerai à lui exprimer, au nom de ceux qui partageraient mes opinions, le désir de l'entendre aussi souvent que ses loisirs lui permettront de nous entretenir.

On a ausi remarqué que la musique, bien qu'elle ne dût occuper qu'un rôle secondaire, a néanmoins produit sensation sur le public, et que le goût très prononcé des Canadiens pour cet art, s'est traduit par des applaudissements vifs et très prolongés. Plusieurs fois un rappel unanime de la part de l'auditoire a forcé l'orchestre à revenir sur la scène. Cet orchestre, composé d'amateurs canadiens sous la direction de M. J. B. Labelle, organiste, s'est acquité de son emploi de manière à faire honneur au maître et à ses élèves. Il a exécuté avec beaucoup d'ensemble, de précision et d'entrain, ce qui est assez remarquable pour de jeunes amateurs qui n'ont eu que peu de répétition sur les morceaux qu'ils ont exécutés dans le cours de cette soirée. "Quelques-unes de ces pièces n'auraient pas été mieux jouées par des artistes accomplis," ai-je entendu dire plusieurs fois. On a surtout remarqué une série de valses de Strauss, intitulée : "Sophien-Tanze," dont l'exécution difficile pour de jeunes amateurs, prouve beaucoup en faveur de l'habileté d'ailleurs bien reconnue du maître et des heureuses dispositions des élèves.

Espérons que ces efforts de nos jeunes compatriotes ne resteront point sans récompense ; ils ont droit à l'attention publique. Espérons aussi que le gracieux accueil qui leur a été fait par le public ne sera pas sans fruit, qu'au contraire, ce sera pour eux un aiguillon qui les stimulera davantage à nous procurer encore quelques moments agréables.
Un Auditeur.

A une assemblée des citoyens de la paroisse de St. Denis, comté de Richelieu, tenue dimanche le premier du courant, à l'issue du service divin, dans la salle presbytériale de la dite paroisse,

Jean David Bourdages, écr., J. P., fut élu unanimement président, et M. Pierre Paradis, fils, conseiller municipal, fut prié d'agir comme secrétaire.

Après quoi, M. le président ayant expliqué le but de l'assemblée,

Sur motion de M. Charles Lebeau, secondé par M. Pierre Benoit ;

Résolu à l'unanimité,—Que cette assemblée croit devoir présenter ses remercîmens bien sincères et ses félicitations aux membres de la municipalité du comté pour leur

intervention généreuse et patriotique en faveur des 107 personnes exclues du droit à l'indemnité pour les pertes de 1837-38, votée par le bill du 25 avril 1849, par les résolutions adoptées à l'unanimité par cette municipalité dans sa séance du 14e jour de mars dernier.

Proposé par M. Eusèbe Godet, secondé par M. Moïse Maillet :

Résolu à l'unanimité,—Que désireux d'exprimer leur profonde sympathie pour chacun des nouveaux proscrits condamnés à la confiscation des indemnités reconnues leur être dues par la commission de liquidation nommée par Son Excellence le gouverneur-général le 28 juin 1849, puis d'obtenir la réformation des décisions de la commission qui sont une violation flagrante des bills d'amnistie et d'indemnité, les citoyens composant cette assemblée donnent leur approbation pleine et entière à la requête qui vient de leur être soumise pour être présentée aux trois branches de la législature et dont la teneur suit :—

Vos pétitionnaires du comté de Richelieu'

Exposent très respectueusement,

Qu'ils ont pris une connaissance approfondie d'une requête motivée et présentée par un grand nombre de citoyens de toutes les classes, dans le but de protester contre la violation du bill d'indemnité (art. 12 Vict. chap. 58) et du bill d'amnistie (art. 12 Vict. chap. 13) qui en a été le précurseur ; puis d'obtenir la réformation des décisions partiales et arbitraires prononcées par la majorité des commissaires liquidateurs nommés le 28 juin 1849, contrairement à l'esprit de réparation et de conciliation qui les a inspirés.

Qu'étant du nombre de ceux qui ont accepté avec reconnaissance ces lois de pacification destinées à envelopper du voile de l'oubli les événemens de 1837 et 1838 vieux de tant d'années, ils ont été saisis d'une profonde douleur quand ils ont eu une fois acquis la conviction que les commissaires liquidateurs qui n'étaient ni législateurs, ni juges, (à la majorité d'une seule voix) s'étaient arrogés le pouvoir dictatorial confié sous la loi martiale à la commission de 1839 par l'ordonnance du conseil spécial (art 1 Vict. chap. 7).

Que l'on ne peut mettre en doute l'opinion que viennent d'exprimer vos pétitionnaires, quand on examine avec une impartialité consciencieuse les rapports des 20 mai 1851, 15 et 17 janvier 1852, dans lesquels on trouve énumérés les principes qui ont servi de base aux arrêts d'exclusion qui par le fait *prononcent la confiscation* d'une propriété mobilière pour une somme de £7957 9 3 contre cent sept personnes déclarées indignes de prendre part à l'indemnité comme coupables de haute trahison, bien que ces cent sept citoyens couverts par une loi d'amnistie n'aient jamais été condamnés à aucune peine même sous le règne de la loi martiale.

Que pour le comté de Richelieu, ce point est d'autant moins incontestable que la majorité de la commission composée de MM. Moore, Simpson et Viger, malgré l'opposition persévérante de M. Leblanc et celle de M. Hanson, leurs collègues, a persisté jusqu'à la fin à rejeter les reclamations des intéressés signalés par les protêts de ces messieurs parce que déjà elles avaient été rejetées par la commission dictatoriale de 1839, fait d'autant plus étrange que les reclamants avaient été admis tout d'abord à faire la preuve légale des pertes pour lesquelles ils demandaient une indemnité.

Que dans l'humble opinion de vos pétitionnaires, on ne saurait sans danger pour les libertés publiques, tolérer la violation des bills d'indemnité et d'amnistie votés après une discussion solennelle sanctionés hautement par le chef de l'exécutif par le parlement impérial (séance des 15 et 17 juin 1849) comme par l'opinion publique.

Que ce serait reconnaître que les principes les plus sacrés du régime constitutionnel sous lequel nous avons le bonheur de vivre, comme les régles si libérales de nos lois criminelles dont l'Angleterre est si fière à juste titre peuvent être mis à néant par des magistrats irresponsables.

Pourquoi pour les considérations qui précèdent, celles invoquées par les exclus du droit à l'indemnité dans leur supplique et toutes autres à supplier de droit et d'équité,

Vos pétitionnaires supplient très respectueusement de vouloir bien adopter les mesures les plus convenables que votre haute sagesse vous suggérera ; pour que bonne et complète justice soit promptement rendue aux cent sept personnes exclues du droit à l'indemnité votée par le bill du 25 avril 1849 par le paiement des £7957 9 3, qui ont été reconnus leur être légitimement dus pour les pertes par elles souffertes pendant et à l'occasion des troubles de 1837 et 1838.

Dans cette attente, vos pétitionnaires ne cesseront de prier.

Suivent les signatures.

St. Denis, le 1er mai 1853.

M. Charles Berthiaume secondé par M. Louis Drazon propose,

Que Messieurs le Dr Morin, John Chamard, Romuald St. Jacques, Joseph Goulet, Bte. Guertin, forment un comité spécialement chargé de recueillir des signatures pour la dite requête et d'inviter par la voie de la presse et tous autres moyens légaux et constitutionnels les habitans du Bas-Canada à se joindre à eux pour concourir à amener promptement une mesure légale qui rende aux bills d'amnistie et d'indemnité le véritable caractère qui les a inspirés à l'administration Lafontaine-Baldwin ; dans le but de concourir à la pacification du pays en éteignant les traces de nos discordes civiles.

Agréée à l'unanimité.

Sur motion de M. F. H. Laforce secondé par M. Benjamin Richer,

Résolu à l'unanimité.—Que cette assemblée croirait manquer à une obligation supérieure, si elle ne profitait de cette circonstance pour exprimer à M. Désiré Latte, d'origine française, ci-devant de Montréal, la vive et profonde reconnaissance des habitants de la paroisse pour les services importants que ce monsieur a rendus avec un si généreux désintéressement et avec tant zèle et de persévérance comme secrétaire de l'association d'indemnité fondée à St. Eustache au mois d'octobre 1846 par feu Messire Paquin alors curé de la dite paroisse, à ses amis du comté des Deux-Montagnes sous le patronage des honorables MM. Lafontaine et Morin, fonction qui a nécessité des travaux sans nombre, tant pour l'obtention de l'indemnité de £100,000 votée par la loi de 25 avril 1849 que pour l'exécution de la dite loi, circonstances qui sont parfaitement connues de tous les intéressés et autres personnes qui ont suivi avec attention toute l'instruction de cette lourde affaire. Qu'une copie de cette résolution soit transmise à M. Latte par le secrétaire de cette assemblée,

Proposé par Marcel Guertin secondé par M. Edouard Charron.

Que le dit comité fasse publier les résolutions qui précèdent ainsi que la requête adoptée dans les journaux des districts de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières et en suivent l'effet devant les trois branches de la législature.

Adopté unanimement.

Signé

JEAN DAVID BOURDAGES, J. P. Présid.

PIERRE PARADIS, Secrétaire,

Pour Vraie copie PIERRE PARADIS, Sect.

A une assemblée générale de la population de cette cité, tenue ce jour près des ruines de l'ancienne cathédrale, sous la présidence de l'honorable Juge Mondelet, MM. Louis Ricard et R. Bellemare agissant comme secrétaires, les résolutions suivantes furent adoptées unanimement,

1ère résolution :—Proposée par l'honorable J. Bourret, secondé par L. Hurteau,

Résolu :—Que cette assemblée, après avoir entendu, avec la plus vive satisfaction, l'assentiment de monseigneur de Montréal à la demande de la réédification de l'église St.-Jacques, remercie bien sincèrement sa grandeur d'avoir accédé aux vœux de la population et l'assure de sa pleine coopération pour le rétablissement de l'église St.-Jacques pour son site actuel, et la construction du palais épiscopal et de la cathédrale sur le Côteau Baron.

2de résolution :—Proposée par J. B. Homier, secondé par J. L. Coursolles,

Résolu :—Que cette assemblée approuve cordialement et confirme la nomination du comité composé des messieurs suivants :—les membres du clergé séculier et régulier de cette ville, plus les honorables juge Mondelet et Chs. Wilson, et MM. Jacques Viger, C. S. Cherrier, Wolfred A. R. Masson, A. M. Delisle, R. Trudeau, Joseph Grenier, N. Valois, Ls. Ricard, G. E. Clerk, R. Bellemare, B. Devlin, C. S. Rodier, Jean Bruneau, C. A. LeBlanc, J. F. Peltier, E. Hudon, Pierre Jodoin, T. J. J. Loranger, J. U. Beaudry, Jos. Belle, Thomas Ryan, Louis Beaudry, Thomas Bell, J. M. Papineau, Cogan, Chs. Curran, Patrick Brennan, James Clarke, John Collins, Dr. Howard, Louis Marchand, Jean Louis Beaudry, N. B. Desmarteau, Pierre Jacques Grenier, P. Plamondon, André Lapierre, Olivier Faucher, Frs. Benoit, Ls. Plamondon, Dr. Deschambault, David Pelletier, F. X. Tessier, Magloire Desnoyers, Edouard Desrocher, J. B. Rolland, Louis Renaud, L. J. V. Regnaud, Benj. Parent, Eusèbe Ouimet, C. S. Rodier, jr., G. Rolland, J. B. Germain, John Smith, Léandre Coursolles, Léon Hurteau, Isidore Bourgoin, Abraham Larivière, Jérôme Grenier, François Leclaire, P. P. Martin, F. M. Bélinge, James McGill DesRivières, Amable Prevost, Simon Valois, Tancrède Bouthillier, Hon. M. Quesnel, Cl. Barthelet, Alfred LaRocque.

3me résolution :—Proposée par P. Lacombe, secondé par P. Paquin,

Résolu :—Que c'est l'opinion de cette grande assemblée que le comité continuant ses fonctions, prenne immédiatement les mesures les plus efficaces pour assurer la reconstruction de l'église St.-Jacques sur l'ancien site et la construction d'une église cathédrale et de l'évêché sur le Côteau Baron.

4me résolution :—Proposée par C. H. Coffin, secondé par H. J. Larkin,

Résolu :—Que le secrétaire soit prié de transmettre les susdites résolutions à sa grandeur monseigneur de Montréal.

Après quoi le président déclare que l'assemblée était dissoute.

LOUIS RICARD,
et R. BELLEMARE,
Secrétaires.

PARLEMENT PROVINCIAL.

Assemblée Legislative.

DEBATS SUR LA TENURE SEIGNEURIALE.

(SUITE.)

(Du Canadien)

M. LEBLANC dit :

Nonobstant que nombre d'honorables membres aient parlé avec beaucoup de science et de développement sur la présente mesure, je ne saurais cependant m'abstenir de dire quelque chose sur le sujet. L'importance de ce bill est trop grande pour que je ne fasse pas exception à mon habitude de voter silencieusement. Ce sur quoi je parlerai sera les deux points sur lesquels le savant avocat des seigneurs a appuyé avec plus de force. En premier lieu, il a affirmé ou prétendu que les seigneurs avaient la propriété absolue de leurs fiefs ou seigneuries, et en second lieu, il a nié l'existence d'un taux déterminé pour les cens et rentes. La doctrine de la propriété absolue dans les propriétaires de fiefs est dans ma science du droit féodal parfaitement erronée. Les principes fondamentaux de ce droit établissent deux genres de propriétés dans les fiefs, la propriété directe attribuée aux seigneurs et la propriété utile réservée aux censitaires. Indépendamment de ces principes très-formels du droit des fiefs, nous trouvons dans la plupart des contrats accordés aux seigneurs l'obligation de concéder les terres de leurs seigneuries. Nous trouvons encore cette obligation dans une ordonnance, et nous voyons qu'elle est bien rigoureuse par le fait de la création d'un pouvoir qui a autorité de concéder sur le refus des seigneurs et aussi par des dispositions particulières de nos lois pour la réunion au domaine royal des terres que les seigneurs n'auront pas concédées. Ces obligations et ces restrictions, si contraires au droit de la propriété absolue, sont toutes confirmatives des principes fondamentaux dont j'ai parlé, de ces principes qui veulent que la propriété directe et la propriété utile, soient l'essence même des biens seigneuriaux. D'après ce que je viens de dire, il est certain que les seigneurs n'ont pas cette propriété absolue que leur attribue leur savant avocat. Ils l'ont si peu cette propriété, qu'ils ne sont pas libres de ne pas disposer de leurs terres comme ils le seraient si cette propriété en question leur appartenait. On voit encore par l'attribution de la propriété utile aux censitaires que les seigneurs agissaient sans droit ou plutôt qu'ils pêchaient contre le droit public dans les réserves qui étaient permises par des dispositions particulières de nos lois et des titres originaires des seigneuries. Je mentionne ceci, parce que je pense que l'objet du savant avocat, en essayant d'établir cette propriété absolue des seigneurs, était de justifier tous les actes faits en violation de la propriété utile des censitaires ; et aussi de faire inférer que, comme propriétaires absolus, les seigneurs pouvaient concéder aux taux que bon leur semblait.

J'aborderai maintenant la question du taux des cens et rentes comme chose déterminée, nonobstant la négation du savant avocat à cet égard. Je ne parlerai pas ici des ordonnances, des arrêts, des jugements et des contrats tant des seigneurs que des censitaires qui plus ou moins établissent ce taux, parce que cela a été démontré par plusieurs préopinants ; mais je dirai seulement que l'obligation si étroite des seigneurs de concéder leurs terres prouve, pour ainsi dire, l'existence d'un taux. En effet, sans un taux, le précepte de concéder serait illusoire par cela même qu'il pourrait être éludé par la demande de rentes si élevées que les censitaires ne pourraient les accepter. On sait que l'intention toute formelle des rois de France était de faire établir le pays. Or, sans un taux déterminé, cette intention ne pouvait avoir son effet. Quant au taux de quatre sous par arpent auquel les rentes élevées sont réduites, je voudrais qu'il fût réduit au taux primitif pour établir l'uniformité entre tous les censitaires du pays, placés qu'ils sont sous les mêmes lois relativement à la tenure seigneuriale. Si on accède à mon désir, il faudra indemniser les seigneurs pour la réduction des rentes jusqu'à la concurrence du taux primitif au lieu de les indemniser simplement pour la réduction jusqu'au taux de quatre sous. Par rapport au mode de l'indemnité et à d'autres matières de détail, je ne m'expliquerai que quand le bill sera sous la considération d'un comité général.

M. BADGLEY (en anglais) dit :

Les deux parties intéressées dans la mesure actuelle sont d'un côté les seigneurs et de l'autre les censitaires du Bas-Canada. Il considère que les membres du Haut-Canada sont des arbitres impartiaux. Sans entrer dans les détails du bill, ce qu'il se réserve de faire en comité général, il fait quelques remarques sur le caractère général de la tenure. Il n'adopte pas les opinions exprimées par quelques honorables membres, en contradiction avec celles du savant avocat entendu à la barre, au sujet du caractère aristocratique des premiers établissements dans le pays. Les rois de France, en établissant le pays, avaient deux objets principaux en vue, la religion et le commerce. M. Badgley passe en revue l'histoire des premiers établissements du Canada, montrant qu'ils furent d'abord peu heureux, et ayant besoin d'un secours constant de la mère-patrie. Le grand objet alors était d'étendre le commerce et la religion au moyen d'une colonisation systématique. Cependant, les concessions faites à diverses compagnies qui ont possédé le pays l'ont été par un monarque et par des ministres les plus distingués de leur époque, et en même temps qu'il désirait établir une colonie, certainement le roi voulait conserver l'institution de la noblesse, non seulement en Canada, mais aussi dans les Indes Occidentales et dans la Louisiane. Des étendues de terre furent érigées en baronnies, en comtés, etc., et en présence de ces faits, on ne peut dire que l'intention des rois de France n'était pas d'établir une aristocratie dans leurs possessions transatlantiques. Ceci est de peu d'importance, puisque la question doit être envisagée sous son point de vue pratique.

Il cite de plus cependant, sur ce point, Championnière pour prouver que dans le 15e siècle les paysans étaient assujétis à des servitudes personnelles. Ainsi les rois de France durent avoir en vue la différence des ordres sociaux, lorsque la colonisation du Canada fut commencée sous le règne de Henri IV : Alors il n'y avait aucun droit commun d'établi en Canada, et cet état de choses a continué jusqu'en 1663, époque de l'établissement du conseil supérieur. Avant cette date, il est évident qu'il n'y avait aucune loi qui contrôlait les concessions des rois, si ce n'est que, par quelques concessions, les concessionnaires furent tenus de se conformer à la coutume de Paris ou à celle du Vexin le Français ; lorsque cette stipulation n'existait pas, les concessions n'étaient contrôlées par aucune loi. Les concessions faites par les rois de France étaient semblables à celles faites par les monarques anglais dans des colonies anglaises, et même en Angleterre, une concession complète, à la charge seulement d'une redevance nominale, telle que par exemple un écu d'or, comme marque de sujétion à la couronne. Quelle a été ensuite la conséquence de l'introduction de la Coutume de Paris ? L'introduction de cette Coutume suppose l'existence d'un vasselage ; car la loi, d'après cette coutume, pose des règles au sujet des rentes. En examinant les titres de concession faits après cette période, on rencontre dans bien peu d'entr'eux l'obligation imposée par le seigneur suzerain de sous-concéder les terres, et on ne rencontre dans aucun d'eux la fixation d'un taux de rente. Comment en effet aurait-on pu avoir l'idée de fixer ainsi les rentes ? Rien de semblable n'existait en France ; chaque coutume avait sa manière particulière de déterminer le montant des rentes. Ainsi en Champagne, le taux de la rente dépendait du nombre de chevaux gardés ; ailleurs, cela dépendait d'autres causes. Il ne pouvait en être autrement ; car une partie de la France tirait ses produits des vins, une autre du blé, et un mode uniforme n'aurait pu convenir à cette variété. La Coutume de Paris ne fixe pas le taux des rentes, bien qu'elle fixe le taux des lods et ventes ; quoique le taux des rentes semble faible, il est curieux d'observer comment cette faible valeur a été causée par la diminution de la valeur du monétaire, après la date de la concession. Il y avait toujours une rente payable en blé, laquelle n'a pas, comme de raison, diminué de la même manière que la rente payable en argent. Il cite Galland, pour montrer qu'il n'existait, en 1663, d'autres règles pour le taux des rentes en France que la volonté du seigneur, qui était dirigée, tout naturellement, par la valeur de la terre ; car s'il eût exigé trop, il n'aurait pas trouvé de concessionnaire.

Hervé reconnait que quelques personnes considéraient le cens comme simplement une charge nominale, en reconnaissance de la seigneurie directe ; mais il combat cette doctrine avec succès, et il signale plusieurs cas dans lesquels le monétaire a diminué considérablement de valeur, après que les rentes eussent été fixées dans les contrats de concession originaires. Ainsi les habitants de Bourges eurent défense de faire la chasse, sous peine d'avoir un œil crevé, ou de payer une amende de cinq sous, comme équivalent, et le même auteur cite plusieurs exemples de ce genre. Hervé prouve ainsi que la redevance payable au seigneur n'était pas simplement une chose nominale, mais, dans le principe, une charge représentant réellement la valeur de la propriété.

Il n'y avait en vérité aucune différence réelle, dans cette période, entre la tenure féodale de la France et celle de l'Angleterre, et quand la Coutume de Paris fut réformée, elle le fut pour les mêmes raisons qui conduisirent à l'abolition de la tenure féodale en Angleterre vers le même temps ; c'était parce qu'il existait une variété de services et de charges pesant lourdement sur les habitants, et les opprimant à un point tel que les seigneurs eux-mêmes furent obligés d'introduire un changement, en déterminant le montant des charges, ou du moins en fixant le taux des amendes sur les mutations. Il y avait cependant des parties de la France dans lesquelles rien de semblable n'existait, telles que le sud, où le droit romain était le droit commun.

Ainsi les colons français emportèrent avec eux, en émigrant dans ce pays, les lois de la Coutume de Paris, lesquelles ne fixaient point les taux des rentes ; mais, sans doute les rois voulaient que les seigneurs rendissent de valeur les vastes étendues de terre qui leur étaient concédées, au moyen du défrichement et de l'établissement. Ce n'était point des cultivateurs aisés, possédant de bonnes fermes, qui venaient s'établir dans ce nouveau pays, et braver les périls de cette nature sauvage ; c'étaient des hommes pauvres que le seigneur prenait de part et d'autre et auxquels il offrait des terres moyennant une rente peu élevée pour les engager à venir s'y établir. Par la suite des temps, ces rentes peu élevées furent dénommées rentes ordinaires et accoutumées.

A l'époque de la conquête du pays, il n'y avait seulement qu'une population de 60,000 âmes, et nous dira-t-on que parce que M. Hocquart dit qu'il y avait, au temps qu'il écrivait, une grande variété de taux très bas, qu'un de ces taux doit être pris comme le maximum, aujourd'hui qu'une ferme qui ne valait pas un sou alors peut valoir £200 ? On a prétendu que l'arrêt de Marley avait fixé ce maximum, mais tel n'est pas le cas. Il apparait par l'arrêt de Marley non seulement que le censitaire ne faisait pas toujours des établissements, mais que le seigneur exigeait quelque fois une somme d'argent, au lieu d'une redevance annuelle. Les rois veulent remédier à cela, mais ce remède ne peut être appliqué que dans le cas où le seigneur refuse de concéder ; l'arrêt n'est pas applicable au cas dans lequel les parties en sont venues à un arrangement entr'elles. Mais il y a une loi subséquente qui annule les dispositions de l'arrêt de Marley. La déclaration de 1743 est la dernière loi sur le sujet, et comme toutes les lois nouvelles, elle est la loi en vigueur, et elle était de plus une loi générale pour toutes les colonies françaises. M. Badgley réfère à l'arrêt en question.

M. Badgley défie aucun honorable membre de montrer que l'arrêt de Marley fixe le taux de cens et rentes. On ne trouve les taux fixés ni par le droit commun, ni par les titres de concession, à deux ou trois exceptions près. Ainsi ces taux ne sont point fixes en aucune manière. Ce n'est que dans quelques-unes des dernières concessions qu'on trouve qu'un certain taux a été déterminé, bien qu'il n'y ait pas de doute que la coutume avait établi un certain taux dans certaines seigneuries. Mais ces taux établis par la coutume n'ont jamais été uniformes.

M. Badgley pense que la tenure doit être abolie immédiatement. Elle avait rendu des services au pays en aidant à sa colonisation, mais cette tenure est opposée au progrès, et doit être abolie pour toujours. Il voudrait effacer de nos lois les deux premiers chapitres de la Coutume de Paris, traitant des seigneuries et des censives. Pour cette raison, il croit que le bill de M. Drummond ne va pas assez loin. Il désire l'extinction immédiate de la tenure féodale, mais il veut que les droits des seigneurs soient sauvegardés. Il n'y aura pas de difficultés pour atteindre cette fin, si les deux parties consentaient à rencontrer la question avec fermeté. Il y a d'abord dans notre tenure les cens et rentes ou la redevance annuelle, qui n'est pas une charge plus onéreuse que le paiement du loyer d'une maison. Ensuite il y a les droits casuels provenant des amendes sur les mutations, qui ont réellement pesé d'une manière lourde sur les habitants du pays, parce qu'ils sont une imposition sur le travail. Ainsi un homme peut améliorer sa propriété et la rendre de la valeur de £10,000, et alors, s'il veut la vendre, il faut qu'il paie au seigneur un droit de 8⅓ pour cent sur la valeur de la propriété ainsi améliorée. Il y a encore le droit de banalité, que les cours de justice ont toujours maintenu, bien qu'il y ait eu des différences d'opinion sur l'existence de ce droit. Il (M. B.) le classe au nombre des droits casuels, parce qu'il avait toujours été ainsi maintenu.

Ce qu'il y a d'étrange dans le bill soumis à la chambre, c'est que lorsque les pétitions présentées demandent l'abolition de la tenure, le bill du procureur-général conserve cette tenure. La commutation volontaire n'avancera les choses en rien, ainsi que le prouve le cas des seigneuries du séminaire de Montréal. Dans toutes ces seigneuries, en dehors de la ville de Montréal, il n'y a pas eu plus de cinq commutations, et une de celles-là a été faite par une personne qui croyait se libérer par là des dimes. Cette expérience l'a convaincu qu'il avait eu tort de croire autrefois qu'une commutation volontaire était possible. Il est en faveur d'une commutation forcée pour toutes les parties. Il ne désire pas cependant que le prix de cette commutation forcée soit payable immédiatement ; en Angleterre on avait adopté dix années comme la période pendant laquelle la commutation serait faite. Ici l'argent est plus rare, et on doit accorder un plus long terme. Que l'on convertisse les droits seigneuriaux en une rente constituée, qui devra être rachetée à une période fixée. Il est facile de déterminer le prix de commutation pour les cens et rentes. La rente, comme de raison, représentera un capital. Quant aux lods et ventes, il sait que plusieurs seigneurs seraient disposés à prendre, comme prix de commutation, un seul lods et ventes, ce qui, cependant, est une condition moins avantageuse que dans les seigneuries de la couronne et du séminaire de Montréal.

Le membre pour Dorchester désirait réduire les lods et ventes sur la valeur de la terre nue, sans les améliorations. Le seigneur pourrait aussi bien alors abandonner sa propriété entièrement. Il ne croit pas que la chambre, la gardienne de la justice, interviendra pour annuler les jugements des cours de justice pendant plus d'un siècle, et que le parlement s'érigera ainsi en cour d'appel pour décider ce qu'est et ce que n'est pas la loi. S'il y a du doute, ne vaut-il pas mieux porter un cas devant le conseil privé, le tribunal en dernier ressort, et qui ne peut être soupçonné d'être partial ?

Il ne désire pas entrer dans les détails du bill, mais il répète qu'il croit que le bill ne détruit pas la racine du mal. Le bill conserve la tenure, mais au dépens de la morale publique, qui souffrira un détriment en voyant le parlement s'ériger en cour de justice pour décider en contradiction avec les autorités légales de ce pays.

En Angleterre, la tenure avait causé une longue agitation, mais avait été réglée par une indemnité.

En France, pendant la révolution, on avait aboli la tenure féodale ; mais en ce fesant, on avait donné une indemnité aux seigneurs. La chambre, en en venant à une décision sur cette importante question, ne doit pas oublier que, si les censitaires ont des droits, les seigneurs en ont aussi, non moins importants et sacrés.

(A continuer.)

MM. JULES BONNET & CIE.,

Agents Generaux de Journaux,

2¼ WALL STREET, NEW-YORK,

Sont nommés agents du PAYS a New-York, et ils sont dument autorisés a recevoir des annonces et des abonnements aux taux requis par notre journal. Leurs reçus seront regardés comme paiements.

NOUVELLES ANNONCES.

Ligne américaine de steamers—W. T. Barron.
Ligne de fret—MacPherson, Crane et Cie.
Chemin de fer de Montréal et Bytown.
Changement d'heures—Chemin de fer de Montréal et New-York.
Médecin demandé à St. Barnabé.
Institut-Canadien.
Banque A. B. N.—T. Patton.
Amusements—J. E. Guilbault.
Déménagement—J. Bourgouin.
Aux architectes—W. A. Merry.
Blé anglais—W. Lyman et Cie.
Confiseur—E. Clouseur.
Commis demandé—Desmarteau, Plamondon et Mousseau.
Faïence, etc.—E. Wright.
Chaussures—J. Haldane.
Marchandises—N. S. Whitney.
Ferblanc—T. Pech et Cie.
Chapeaux, etc.,—Greene et Fils.
Châles, Clark, Thompson et Cie.
Châles de Paisley—W. McArthur.

VENTES PAR ENCAN.

Verrerie, le 21—J. Scott et Cie.
Epiceries, le 21—J. G. Shipway.
Marchandises endommagées, aujourd'hui—Fisher et Cie.
Meubles, demain—Fisher et Cie.

LE PAYS.

MONTRÉAL :

Mardi, 10 Mai 1853.

Conseil Legislatif Electif.

On sait que le secrétaire provincial avait, au commencement de cette session, introduit dans l'assemblée législative une série de résolutions dont le but était de constituer le conseil législatif sur une autre base—celle de l'élection et de la responsabilité au peuple.

Tout en accueillant avec joie la consécration de ce principe pour lequel les amis de la démocratie ont toujours combattu, nous avons énergiquement protesté contre le mode suggéré alors pour le mettre en pratique.

En effet, cette réforme, arrachée au gouvernement par la force de l'opinion publique, était accordée de si mauvaise grâce et avec tant de restrictions qu'elle serait devenue certainement inutile, et, dans plusieurs cas, nuisible. En limitant à un petit nombre d'hommes le choix du peuple—en exigeant une qualification foncière comparativement élevée, on excluait de suite un grand nombre d'individus de mérite dont le tort aurait été de ne pas avoir déjà fait partie de l'une ou de l'autre branche de la législature ou d'être mal partagés du côté de la fortune ; ainsi, ce que l'on donnait d'une main, on le reprenait de l'autre, de peur de rompre tout à fait avec les traditions du passé et de se trouver lancé dans une voie nouvelle où le terrain pourrait manquer sous les pas.

Il est généralement admis aujourd'hui que dans notre état de société, le conseil législatif, constitué sur le même principe que la chambre des lords en Angleterre, est une absurdité, un non-sens—et la chose devient évidente lorsqu'on en vient à se demander : Que représente le conseil législatif en Canada ? où trouver ici les éléments de cette classe aristocratique et privilégiée dont la chambre des lords est l'expression ? Nulle part. On ne reconnait ici que la noblesse de la vertu, l'aristocratie de la science et du talent ; et ce sont les seules qualifications qu'on devrait exiger de ceux qui briguent le suffrage populaire.

C'était là notre pensée lorsque nous disions dans notre feuille du 13 janvier dernier :

" Mais au lieu de forcer le peuple à choisir les membres de cette nouvelle assemblée parmi telle ou telle classe de citoyens, dont on ne pourrait franchir les limites, il faudrait laisser aux électeurs la plus grande latitude et n'exiger pour toute qualification que le savoir, la vertu et la confiance publique."

Cependant, ce premier projet de M. Morin, repoussé par l'assemblée législative et par la presse démocratique, vient de se reproduire sous une forme considérablement améliorée, quoiqu'elle ne puisse être encore, en tout point, accueillie favorablement par les démocrates.

C'est encore le même esprit qui y règne ; le même attachement à des institutions qui tombent par lambeaux sous le coup des idées nouvelles ; la même incertitude entre un passé qui échappe et un avenir qu'on redoute. Voyez plutôt :

" 1. *Résolu*,—Que dans les circonstances où la province du Canada est placée, sous le point de vue social, politique et économique, l'introduction du principe électif dans la constitution du conseil législatif, non seulement donnerait plus de poids à cette branche importante de la législature qu'elle n'en peut avoir suivant les arrangements existants, quelque judicieux que puisse être le choix de ses membres, mais encore assurerait une plus grande efficacité dans le fonctionnement du système de gouvernement qui existe dans la métropole et a été heureusement introduit dans cette province.

" 2. *Résolu*,—Que le but en vue serait le mieux atteint en divisant chacune des sections de cette province en trente divisions territoriales, contenant chacune aussi approximativement que possible un nombre égal d'habitants ; et en permettant aux personnes qualifiées à voter à l'élection des membres de l'assemblée législative, dans chaque division, sauf les arrangements ci-après mentionnés relativement aux membres actuels, d'élire une personne qualifiée de la manière ci-après mentionnée, pour siéger au conseil législatif, qui devrait être composé, après que les arrangements relatifs aux membres actuels auraient eu leur effet, de soixante personnes ainsi élues, dont un tiers devra se retirer à tour de rôle chaque deux années, de telle manière que, excepté quant aux membres élus après une dissolution, ou pour remplir au besoin les vacances pour remplacer des membres élus, les membres seront élus pour le terme de six années ; et les membres se retirant à tour de rôle, dont le terme de service expirera durant une session du parlement, pourront continuer à servir jusqu'à la fin de cette session."

Nous avons ici trois objections à formuler : le nombre des membres est trop élevé, la durée du mandat est trop longue et ce système de tirage au sort, outre qu'il serait dérogatoire à la dignité du corps, entraînerait, dans la pratique, des difficultés et donnerait lieu à une confusion qui pourrait affecter considérablement les intérêts publics.

En principe, nous disons que le nombre des membres du conseil législatif ne devrait être que le quart de celui des membres de l'assemblée législative. Nous avons déjà exprimé cette opinion, à une époque antérieure, et nous sommes encore persuadés que, composé de cette sorte, l'action du conseil législatif serait plus efficace.

Nous voudrions aussi que le mandat des conseillers législatifs ne leur fut confié que pour quatre années pendant lesquelles ils occuperaient leurs siéges ; de cette façon, on éviterait toutes les complications et, disons-le, le ridicule du système de tirage au sort.

Il y a ceci à considérer : le peuple qui aurait envoyé là un homme de son choix serait-il fort aise de le voir revenir, au bout de deux ans, chassé du parlement par un hazard aveugle ?

Il serait beaucoup plus raisonnable d'adopter pour principe de ne jamais laisser à la fatalité ce sur quoi l'on peut exercer un contrôle.

"3. *Résolu*,—Que vingt nouveaux membres du dit conseil législatif devraient être premièrement élus ; que, sujets à une dissolution, tel que ci-après mentionnée, les membres actuels du conseil législatif devraient continuer à en être membres, et se retirer à tour de rôle en nombres aussi égaux qu'il pourra être possible, à l'expiration de deux et quatre années respectivement ; à chacune desquelles périodes respectives, vingt nouveaux membres du dit conseil devraient être élus, quelque soit le nombre des membres qui se retireront alors ; pour lesquelles fins deux listes des membres actuels, une pour chaque section de la province, suivant la localité où ils résidaient au temps où ils ont été appelés au dit conseil, seront dressées, et il sera tiré au sort sous la direction de l'orateur du conseil législatif, afin de déterminer le temps auquel ils se retireront à tour de rôle comme susdit—et afin de pourvoir aux élections qui seront faites en premier lieu, et sur la retraite des membres actuels de la manière prescrite, le dit orateur tirera également au sort séparément pour chaque section de la province, afin de déterminer pour quelles divisions des membres doivent premièrement être élus, jusqu'à ce que toutes les divisions soient représentées ; le dit orateur devant fixer aussi par la voie du sort, lorsque le conseil législatif se rassemblera de nouveau après une dissolution, pour chaque dite section de la province respectivement, l'ordre dans lequel les membres se retireront ; les membres élus pour remplir les vacances qui surviendront éventuellement, devant être élus pour les divisions pour lesquelles servaient les membres précédents, et pour le terme seulement pour lequel ils auraient le droit de servir."

Nous voyons parfaitement ce qui gêne M. Morin, et ce qui le détermine à fixer à soixante le nombre des membres du conseil : c'est sa délicatesse, son urbanité excessive que ne nous aimons à reconnaître en lui dans les limites de la vie privée, mais qui pourrait être déplacée lorsque les intérêts publics sont en jeu. M. Morin veut mettre les conseillers législatifs actuels à la porte, mais avec le plus de courtoisie possible. Il sait bien que ce corps est condamné par l'opinion publique ; que la plupart de ceux qui le composent sont loin de jouir de la confiance du peuple et n'oseraient pas même solliciter ses suffrages ; mais il n'ose pas leur dire de quitter la place dans la crainte de blesser des susceptibilités. Animé de cet esprit, le plan qu'il propose est certainement le plus propre à les éconduire poliment en leur fesant des saluts respectueux — l'homme d'état, cependant, doit avoir en vue d'autres considérations. Il serait plus rationnel, il serait surtout beaucoup plus simple et plus expéditif de déclarer le conseil dissous, de suite. Vous pourrez le reconstituer avec plus de facilité ; vous pourrez réduire le nombre des membres qui le composeraient et vous débarrasser de toutes les complications de votre système de tirage au sort. D'ailleurs, nous sommes porté à croire que les membres actuels du conseil législatif couperont court à cette difficulté en offrant en masse leur résignation. Comment, en effet, penser qu'ils pourraient se résoudre à siéger à côté des élus du peuple, malgré l'arrêt prononcé contre eux par l'opinion publique ?

" 4. *Résolu*,—Que les personnes qualifiées à être élues membres du conseil législatif devraient être toutes des sujets de sa majesté nés ou naturalisés, âgés de trente ans accomplis, domiciliés dans cette province ; qui, à une époque quelconque antérieurement à telles élection, auront été membres de l'un ou l'autre des conseils législatifs du Haut ou du Bas-Canada, ou du conseil législatif de cette province, ou qui auront été membres de l'une ou de l'autre des assemblées législatives du Haut et du Bas-Canada ou de l'assemblée législative de cette province ; et aussi tous les sujets de sa majesté comme susdit qualifiés comme susdit quant à l'âge et à la résidence, qui pourront être en possession pour leur propre usage et avantage de bien-fonds situés dans cette province, tenus en franc et commun soccage, ou en fief, ou en roture, ou en franc aleu, de la valeur de mille louis courant, en sus de toutes dettes dues sur iceux et auxquelles ils peuvent être affectés ; aucune personne maintenant disqualifiée par la loi à être élue membre de l'assemblée législative, n'étant éligible au dit conseil législatif."

L'éligibilité ne doit dépendre que de la confiance publique.

" 5. *Résolu*,—Que pour faciliter le fonctionnement du gouvernement constitutionnel, la couronne devrait avoir le pouvoir de dissoudre les deux chambres du parlement, ou l'une d'elles ; mais qu'à l'égard du conseil législatif, tel pouvoir ne devrait être exercé que dans le cas du rejet par le dit conseil législatif, dans deux sessions consécutives, et à une intervalle d'au moins six mois, d'une mesure qui aura été passée par l'assemblée législative dans les mêmes deux sessions consécutives, ni à moins que la dite mesure n'ait été passée dans l'assemblée législative, dans la seconde session, par le vote d'une majorité absolue des membres de la dite assemblée législative ; le parlement convoqué après une dissolution de l'une ou l'autre chambre, ou de toutes deux, étant compté comme un nouveau parlement.

" 6. *Résolu*,—Que les membres du conseil législatif devraient avoir le pouvoir de rendre leurs siéges vacants, soit durant la vacance, soit durant les sessions du parlement ; mais qu'aucun membre de l'une ou l'autre des deux chambres, pendant qu'il l'est, ne devrait se porter candidat pour se faire élire membre de l'autre.

" 7. *Résolu*,—Que sous le changement proposé à la constitution du conseil législatif, il est inexpédient de conserver aucune qualification pécuniaire pour être éligible à l'assemblée législative."

C'est ce que nous avons toujours proclamé—mais tandis que vous en serez sur ce chapitre, pourquoi ne pas dire aussi que les représentants ne seront élus que pour deux ans au lieu de quatre, et au scrutin secret ?

" 8. *Résolu*,—Que le conseil législatif, ainsi constitué, devrait avoir le pouvoir exclusif de décider de toutes les accusations portées par l'assemblée législative contre les grands fonctionnaires publics ; et qu'à tous autres égards les pouvoirs et les priviléges particuliers maintenant possédés et exercés par chacune des deux chambres du parlement, devraient être maintenus inviolables, en autant qu'ils ne sont pas incompatibles avec les résolutions précédentes."

Nous acceptons volontiers la proposition d'ériger le conseil législatif, recruté au sein du peuple, en tribunal suprême pour juger les hauts fonctionnaires publics accusés de malversation dans l'accomplissement des devoirs de leur office. Aujourd'hui, aucun corps public ne possède une jurisdiction de cette nature—le ministre ne relève que de l'opinion publique ; et s'il vient à prévariquer, cette opinion peut bien le poursuivre de son mépris ou de son indignation, mais non l'atteindre pour le punir. Cette lacune se trouvera comblée.

Indemnite' des Conseillers Legislatifs.

Notre dépêche télégraphique du 6 rendait compte de certaines résolutions de M. Morin pour accorder une indemnité aux membres du conseil législatif qui ont occupé leurs siéges depuis le commencement de cette session jusqu'à la fin du présent parlement. Cette démarche du ministère, à laquelle, néanmoins, on avait droit de s'attendre, a soulevé de vives réclamations. Après une longue discussion, l'administration ne l'a emporté qu'à une majorité de 5 voix : 28 contre 23. Ce vote donne la mesure de l'opposition que rencontrera cette proposition quand elle sera discutée sérieusement ; car il faut remarquer qu'il ne s'agissait que de siéger en comité général *pour la forme*, M. Morin ayant annoncé son intention de procéder d'abord sur ses résolutions pour reconstituer le conseil législatif.

Nous sommes bien aise de voir l'attitude que prend la chambre sur cette question et nous espérons qu'en conséquence, le ministère abandonnera ce projet.

Peut-être ne serait-il pas injuste d'indemniser les conseillers législatifs qui se sont rendus où les appelait leur devoir, mais ce serait entièrement opposé à l'esprit de notre constitution—puisqu'on veut singer la constitution anglaise, il faut en accepter les conséquences.

Lorsque les conseillers législatifs tiendront leur mandat du peuple, il sera temps de penser à eux ; tant qu'ils ne seront que les créatures du pouvoir, nous ne leur devons rien.

LIGNE AMÉRICAINE DE STEAMERS. — Cette ligne de steamers est définitivement réorganisée et a repris son cours de navigation, comme par le passé. Nous en félicitons le public voyageur, qui trouvera dans cette ligne tous les avantages que l'on recherche dans les voyages. Nous avons pu l'éprouver personnellement, car nous sommes allé, l'année dernière, jusqu'à Chicago par cette ligne et nous pouvons témoigner de la ponctualité des départs et arrivées et de la politesse de tous les employés, et en particulier de l'agent principal, M. Barron. Les vapeurs qui sont au service de cette ligne sur le St.-Laurent et l'Ontario peuvent supporter la concurrence avec tous les autres, pour la vitesse, l'élégance et le comfort.

CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL ET BYTOWN.

A une assemblée des directeurs du chemin de fer de Montréal et Bytown, tenue le quatre de mai 1853, à quatre heures de l'après-midi, les messieurs suivants étaient présents : A. M. Delisle, Benj. Holmes, J. L. Beaudry, John Leeming, B. H. Lemoine, Chs. Hersey, T. Hart, Nic. Sparks.

MM. Workman et Aumond étaient absents.

Les résolutions suivantes furent proposées, secondées et adoptées unanimement—puis il est ordonné qu'elles soient publiées dans les journaux tant anglais que français :—

M. Beaudry secondé par M. Holmes fait motion que A. M. Delisle, écuier, soit élu président de la compagnie.

M. Hart secondé par M. Lemoine fait motion que Sydney Bellingham, écuier, soit nommé secrétaire-trésorier.

M. Leeming secondé par M. Beaudry fait motion que la compagnie se procure un sceau officiel et des bureaux avec ameublement.

M. Sparks secondé par M. Hersey fait motion que des livres de souscription soient ouverts et que les souscriptions soient prises immédiatement.

M. Holmes secondé par M. Lemoine fait motion qu'aussitôt que les souscriptions auront été obtenues dans la cité et dans le district de Montréal, le président et le secrétaire se transportent dans les comtés de Terbonne et du Lac des Deux-Montagnes et, de là, le long de la ligne du chemin de fer projeté jusqu'à Bytown, pour prendre les souscriptions.

M. Leeming secondé par M. Beaudry fait motion que, pour faciliter la prise des actions et pour éviter tout délai, on prie quelques personnes influentes, résidant dans ces différents comtés, de vouloir bien prêter leur concours pour recueillir les souscriptions.

M. Hersey secondé par M. Hart propose qu'une pétition soit préparée et adressée au conseil de ville de Montréal, demandant la garantie de la cité, ou que la municipalité prenne des parts dans le chemin de fer de Montréal et Bytown, et que des pétitions soient adressées aux conseils municipaux des comtés de Terbonne et du Lac des Deux-Montagnes dans le même but.

M. Beaudry secondé par M. Hart propose que MM. Aumond, Sparks et Hersey, soient autorisés à préparer et à présenter des pétitions aux conseils municipaux du comté de Carleton, Russell et Prescott et au conseil de ville de Bytown, demandant que ces municipalités respectives accordent leur garantie ou prennent des parts dans le chemin de fer de Montréal et Bytown.

M. Lemoine secondé par M. Sparks fait motion qu'un ou plusieurs ingénieurs compétents soient choisis de suite pour examiner et tracer la ligne entre Montréal et Bytown, en conformité à la troisième section de l'acte d'incorporation.

(Signé,) A. M. DELISLE, Président.
SYDNEY BELLINGHAM, Sec. Trés.

PAR LE TELEGRAPHE.

PARLEMENT PROVINCIAL.

QUÉBEC, 7 *mai*.

Après l'envoi du rapport, hier soir, la chambre se forma en comité pour la forme sur les résolutions de M. Morin pour payer les membres du conseil législatif. La motion fut emportée après de longs débats sur une division de 28 contre 23.

M. Cartier, du comité des chemins de fer, fit rapport du bill pour amender l'acte d'incorporation de la compagnie du chemin de fer du village d'Industrie et Rawdon,—du bill pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Perth et Kemptville, et celui du Prince-Edouard.

M. Cartier fit motion que le bill du chemin de fer d'Industrie et Rawdon soit lu pour la troisième fois lundi prochain.

M. Brown fit motion en amendement que ce bill fut référé à un comité de toute la chambre pour lundi prochain,—emporté.

Après l'ajournement, l'orateur de la chambre d'assemblée donna un grand bal à la salle musicale. Le gouverneur-général était présent ainsi que les membres des deux chambres.

Le général Rowan est parti ce soir pour Montréal. Une garde d'honneur l'a accompagné jusqu'au bateau à vapeur, et une salve d'artillerie a annoncé son départ.

QUÉBEC, 9 *mai*.

Sur motion de M. Street, le bill du conseil législatif pour amender l'acte d'incorporation du chemin de fer de Montréal et New-York est lu pour la seconde fois et référé au comité des chemins de fer.

Sur motion de M. Seymour, le rapport du comité général sur le bill de M. Stevenson pour l'incorporation de compagnies de hâvre est reçu.

Sur motion de M. Richards, le rapport du comité général sur le bill pour amender l'acte du jury dans le Haut-Canada est reçu.

M. Gamble avait fait motion en amendement à l'effet de donner aux municipalités le droit de régler l'indemnité des jurés, mais il a été perdu.

M. McKenzie fait motion pour la seconde lecture du bill pour abolir l'office d'imprimeur de la reine.

M. Hincks admet que le système actuel demande quelques réformes, mais il s'oppose à la proposition de donner cet ouvrage à faire par contrat. Ce système a mal fonctionné à Washington,—il dit que le gouvernement porterait son attention sur le sujet pendant la vacance. M. Brown pense que le bill devrait être lu pour la seconde fois et référé à un comité pour en considérer les détails.

M. McKenzie parle au long au soutien de son bill. Il caractérise le présent système d'imprimeur de la reine de spéculation monstrueuse telle qu'on n'en voit pas de pire dans l'histoire du Canada, et dit que si son bill passe, le gouvernement pourra faire exécuter ses impressions pour le quart des dépenses que fait aujourd'hui la province pour cet objet. Cet imprimeur de la reine, dit-il, n'a aucune réclamation à faire valoir, et si mon bill rencontre de l'opposition, elle ne trouvera sa source que dans le désir d'encourager la corruption.

Après quelques autres observations, l'amendement de M. Hincks est emporté.

Le bill pour amender l'acte relatif à la navigation de la Grande-Rivière est lu pour la troisième fois sur motion de M. Christie (Wentworth).

M. Sicotte fait motion que le bill pour amender l'ordonnance concernant l'érection des paroisses, soit lu pour la troisième fois. M. Brown s'objecte à ce bill et parle sur le sujet au moment où le rapport laisse.

QUÉBEC, 9 *mai*, 6 h. P. M.

Le steamer *Geneva* est arrivé à 3½ h. cet après-midi, en 20 jours de Liverpool, rapporte avoir passé le *John Bull* dans la traversée, et n'avoir vu que deux autres vaisseaux sur les bancs,—point de glace.

Le *Geneva* prend maintenant son charbon, et partira pour Montréal vers sept heures du soir. Il mettra environ 24 heures à monter.

Le *John Bull* arrivera problement ici avec la prochaine marée.

NEW-YORK, 7 *mai*.

Des voyageurs venus par le train d'une heure aujourd'hui, ont rapporté qu'on avait encore retiré quatre cadavres de la rivière. Nombre total des morts, 52. On croit qu'il y a encore d'autres cadavres qu'on n'a pas découverts. La rumeur porte le nombre des cadavres retrouvés à 63. L'évêque catholique romain de Connecticut, le révérend Bernard O'Reilly et le révérend Walter Clark, à ce qu'on craint, étaient aussi dans les chars. On croit que le jury rendra son verdict ce soir.

NORWICK, CONN. 7 *mai*.

Onze passagers ont été sévèrement maltraités dans l'accident d'hier, et plusieurs autres se trouvent manquer. Les trains du soir, de Boston et New-York ont amené un grand nombre de personnes qui sont à la recherche de parents ou d'amis.

MARCHÉS DE NEW-YORK.—9 mai.

Bonne demande pour potasse à $5, perlasse, $5,50. Fleur commune, plus aisée et tranquille; meilleure, ferme. Demande presque toute pour commerce intérieur. Canadienne, plus aisée. Vente 1,300 brls. à $4,68 à $4,75. Vente 8,600 brls. d'Etat à $4,62 à $4,68. Blé en meilleure approvisionnement et prix plus aisés, le marché s'est fermé en faveur des acheteurs. Ventes 5,500 minots d'Ohio rouge, à $1,10. Lard, un peu plus bas, demandes limitées. Ventes 1500 qrts., de $15 à $15,50 pour mess d'Ouest; et $13,25 pour prime Ouest. Echange sterling ferme à 9¼ à 9¾.

New-York, 9 *mai*.

Les vaisseaux de l'expédition d'exploration et de surveyance de l'Océan Pacifique du Sud, sous le commandement du commodore Ringold, devait partir de ce port aujourd'hui. Aucune nouvelle du *Hermann* au soleil couchant. Ce vaisseau est maintenant à son treizième jour de mer.

DECES.

En cette ville, le 9 mai, Louis Joseph, enfant de M. Louis Plamondon, marchand, à l'âge de 8 mois et 14 jours.

Apprentis Demandés.

ON a besoin à ce Bureau de DEUX JEUNES GENS, de 15 à 16 ans, assez instruits, comme apprentis.—7 mai.

INSTITUT-CANADIEN.
ELECTIONS SEMESTRIELLES.

CONFORMÉMENT à l'article X de la Constitution, les **Elections Semestrielles des Officiers**, formant le COMITÉ DE RÉGIE de l'Institut-Canadien, auront lieu JEUDI, le 12 de Mai courant.

Pour être éligible aux charges et avoir droit de vote aux Elections, il faut avoir payé tous les arrérages et le semestre courant.

Par ordre,
A. B. CRESSÉ, S. A. I. C.
10 mai. 42

ATTENDU que par un Acte de la Législature du Canada, passé en la 16ème année du règne de Sa Majesté la Reine Victoria, intitulé: " Acte pour Incorporer la Compagnie du Chemin de fer de Montréal et Bytown," les soussignés sont incorporés sous le nom de LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET BYTOWN, afin de conduire et promouvoir la dite entreprise.

Et attendu que par la 11e Section du dit Acte d'Incorporation, les Soussignés sont nommés DIRECTEURS PROVISOIRES, afin, entr'autres choses, d'ouvrir des livres de souscription pour recevoir les signatures des personnes désirant devenir Souscripteurs de la dite entreprise, et pour remplir tous autres devoirs qui leur sembleront, en conformité avec les pouvoirs qui leur sont conférés, légaux et équitables;

C'est pourquoi il a été résolu par les dits Directeurs, que des LIVRES DE SOUSCRIPTIONS SOIENT OUVERTS AU BUREAU DE LA BANQUE DU PEUPLE, dans la CITÉ de MONTRÉAL, le NEUVIÈME jour de MAI courant, afin de recevoir les signatures des personnes désirant devenir Souscripteurs de la dite entreprise; et qu'avis à cet effet soit inséré dans le *Montreal Herald* et *Gazette*, en Anglais, et dans la *Minerve* et le *Pays* en Français, durant quatre semaines; et de plus, que A. M. Delisle, écr., Président, et Syndney Bellingham, écr., Secrétaire et Trésorier, soient nommés et aient pouvoir de recevoir telles souscriptions et appointés députés pour cette fin.

A. M. DELISLE,
W. WORKMAN,
BENJ. HOLMES,
J. L. BEAUDRY,
JOHN LEEMING,
BENJ. H. LEMOINE,
CHAS. HERSEY,
TAEODORE HART,
N. SPARKES,
JOSEPH AUMOND.
10 mai. 42

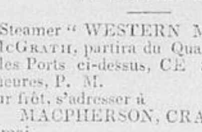
Ligne de Fret Directe (Through.)



Pour Toronto et Hamilton directement.

LE Steamer " WESTERN MILLER," Capt. McGRATH, partira du Quai des Soussignés, pour les Ports ci-dessus, CE SOIR (mardi) à SIX heures, P. M.

Pour frêt, s'adresser à
MACPHERSON, CRANE ET CIE.
10 mai. 42



Directement pour Tor onto et Ste. Catherines.

LE Steamer BRANTFORD, Capt.——laissera le Quai des Soussignés pour les Ports ci-dessus, MARDI le 10 du courant, à SIX heures, P. M.

Accommodations supérieures pour les Passagers de Cabine et de Pont.

Pour Fret et Passage, s'adresser à
MACPHERSON, CRANE ET CIE.
7 mai 41



1853.
Ligne Americaine de Steamers.

Pour Ogdensburgh, Prescott, Brockville, Cap Vincent, Kingston, Cobourg, Port Hope, Darlington, Oshawa, Withby, Toronto et Hamilton.

LES STEAMERS

Jenny Lind,
CAPT. L. MOODY;

British Queen,
CAPT. J. LAFLAMME;

British Empire,
CAPT. D. S. ALLAN;

ONT commencé, le 3 de Mai courant, leurs Courses régulières pour la Saison, laissant le Bassin du Canal TOUS LES JOURS, excepté les Dimanches, à UNE heure P. M., et Lachine, à l'arrivée des Trains de QUATRE heures P. M., se reliant, à Ogdensburgh, avec la Ligne Splendide des Steamers de la Malle Américaine pour Sackett's Harbor, Oswego, Rochester, Lewiston, les Chûtes de Niagara, Buffalo, Détroit, Chicago, Milwaukie, etc., etc., etc.; et à Cap Vincent avec les Superbes Steamers Britanniques *Champion*, Capt. Marshall; *Highlander*, Capt. Stearns; *May Flower*, Capt. Patterson, pour Kingston, Cobourg, Port Hope et tous les Ports sur la rive Canadienne.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de Bateaux à Vapeur, No. 24 rue McGill.

W. T. BARRON, Agent.
10 mai. gm—42.

AMUSEMENTS POUR
CETTE SAISON,
AU
Jardin Botanique et Zoologique
DE
GUILBAUT,
No. 100, SUR LA RUE SHERBROOKE.

Tous les jours—Admission, 7½d.

CET ÉTABLISSEMENT contient une belle Promenade, Clairières, Forêts, des Ravins, un Gymnase [l'un des plus complets,] Terrains pour jeu de Palet, et disposé de manière à offrir beaucoup de variété dans les amusements; une collection considérable de Volailles, Faisants, Oiseaux d'eau, Animaux Sauvages, et une grande tente pour Concerts, Lectures, Danses sur Corde, Vaudevilles, etc., etc., etc.

Le célèbre M. Adrien, les Ménestrels de Christie, Lavater, Martinetti, sont attendus dans cette saison; et tout autre amusement que le Soussigné sera capable de se procurer. Son but étant de rendre cet établissement très attrayant, aucun trouble ou dépense ne seront épargnés pour arriver à ce résultat.

Les personnes qui viennent au Canada trouveront de grands avantages en faisant des arrangements avec le Soussigné pour leurs Représentations, Lectures, Ménageries, etc. Le prix sera raisonnable.

N. B.—Ayant été sollicité par les Dames et les Messieurs de fermer son école de tir, et de ne garder que des rafraichissements de Tempérance dans son Jardin, il a accédé à cette demande.

On peut se procurer des Billets pour la Saison en s'adressant au Soussigné.

J. E. GUILBAULT, Agent.
10 mai. 42

MEDECIN DEMANDE.

ON demande à ST. BARNABÉ, comté de Richelieu, un MEDECIN capable dans sa profession. Un homme stable trouverait beaucoup d'encouragement.
10 mai. f—42

VENTES PAR ENCAN.
PAR FISHER & CIE.

Marchandises Endommagees.

AUJOURD'HUI.

MARDI, le 10 Mai, par ordre de MM. W. et R. MUIR, pour le compte des Soussignés, **Fisher et Cie.,** vendront ce qui suit, Endommagées durant le voyage d'importation, savoir:

M § 900—80 pcs d'Indiennes Rose et Lilas 7-8 } ex America
32 do do Noire et Blanche 5-4
§ 903— 3 do do do do 7-8
2 do Buff do do 7-8
§ 79—18 do do Lilas 5-4
§ 906—30 do do Madder 5-4
8 do do Buff 5-4
§ 1196-11 do Mousseline de Laine, 5-4 ex Albion
§ 908—18 do Cotons ex St. Lawrence

— ENSUITE, —

En bon ordre pour le compte d'une maison de New-York.
150 pcs belle Mousseline
50 do corde Drab et Olive
150 doz. bretelles pour Hommes
Vente à DEUX heures.
FISHER ET CIE.
10 mai. 42

MEUBLES A VENDRE.

LES Soussignés vendront à leur Salle rue St. François-Xavier, DEMAIN, mercredi, 11 mai, une grande quantité de MEUBLES, parmi lesquels sont plusieurs bons articles, tel que:
Un Bon Rayon de Bibliothèque
Une Table de Centre
Plusieurs Canapés
Deux Armoires, nouveau patron.
Vente à DEUX heures.
FISHER ET CIE.
10 mai. 42

COMMIS DEMANDÉ.

ON a besoin immédiatement D'UN JEUNE HOMME de quelques années d'expérience comme COMMIS.
S'adresser à
DESMARTEAU, PLAMONDON ET MOUSSEAU.
10 mai. 42

Demenagement.

LE Soussigné fait savoir à ses amis et au public en général qu'il a TRANSPORTE son MAGASIN de CUIR au N° 177, Rue St. Paul, près la Rue St. François-Xavier.
ISIDORE BOURGOUIN.
10 mai. f—42

AUX ARCHITECTES.

LES DIRECTEURS de la Compagnie du Chemin de fer du Champlain et du St. Laurent offrent VINGT-CINQ LOUIS pour les meilleurs PLAN et SPECIFICATIONS d'une BATISSE à être érigée sur un lot de terre formant les coins du Carré de la Douane et des Rues des Commissaires et Capital.
W. A. MERRY, Secrétaire.
10 mai. 42

Chemin de Fer de Montreal et New-York



AVIS.

LE Train pour PLATTSBURGH, TROY et NEW-YORK, partant ci-devant à 5.30, h. P.M., partira dorénavant à 5.00, h. P.M.
JOHN FARROW, Secrétaire.
10 mai. 42



CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET NEW-YORK.

NOUVEL ARRANGEMENT
QUI s'est effectué JEUDI, le 5 Mai:—
TRAINS POUR LES PASSAGERS
Laissent Montréal pour Plattsburgh à 11.00 A. M. et 5.00 P. M. arrivent à 1.45, P. M. et 8.14 P.M.
" " pour Ogdensburgh à 11.00 P. M. arrivent à 7.00 P.M.
" " pour Kingston, Toronto, etc., par les Steamers de la malle de Lachine à 12.30, P.M.
" " pour Oswego, Rochester, etc., par les Steamers Américains de Lachine à 4.00, P.M.
" Plattsburgh pour Montréal, à 11.40 A.M. et 7.10 P.M. et arrivent à 2.50 P.M. et 10.05 P.M.
" Plattsbourg pour Ogdensb. à 11.40 A. M. arrivent à 7.00 P. M.
" Jonction de Moer pour Montréal, à 12.55 P.M. et 8.00 P.M.
" " pour Plattsburg à 12.55 P.M. et 7.27 P.M.
" Montréal pour Lachine à 8.00 et 11.00, A. M. et 12.30 2.00, P.M. 4.00, 5.30 P. M. et 9.10, P.M.
" Lachine pour Montréal à 8.30 A. M., et 11.30 A. M. 1.00, 2.28, 4.30, 5.30, et 9.45 P.M.

Les Billets pour Boston, New-York et les places intermédiaires peuvent s'obtenir au dépôt, rue Bonaventure, ou de STEPHENS HOLT, Agent, aux principaux hôtels.

Le frêt pris à des taux réduits et envoyé avec célérité.
JNO. FARROW, Secrétaire.
7 mai. aa—91

FAIENCE,
PORCELAINE, VERRERIE ET POTERIE.

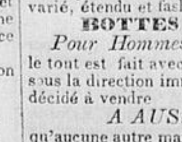
PREMIERS ARRIVAGES.

EDWARD WRIGHT ET CIE., 214, Rue St. Paul, reçoivent maintenant du "Shandon," "Toronto," "Ottawa," et autres Vaisseaux maintenant au Port, leurs PREMIERES IMPORTATIONS pour le COMMERCE du PRINTEMPS, auxquelles ils désirent attirer l'attention de leurs Pratiques et des Acheteurs de la Campagne généralement.

Ayant envoyé leurs ordres de bonne heure sur les marchés Anglais et Ecossais, ils croient pouvoir dire qu'ils serviront leurs Pratiques à des prix beaucoup plus réduits, attendu qu'il y en a eu une augmentation de 15 à 20 pour cent dans les prix, depuis que leurs ordres ont été exécutés.

Ils désirent spécialement attirer l'attention sur leurs services à DINER, à THE et à TOILETTE, parce qu'ils sont du dernier goût et des couleurs les plus variées, parmi lesquelles on trouve le nouveau bleu-ciel qui est en si grande demande sur les marchés Anglais et dont ils sont les seuls Importateurs.
10 mai. 42

Enseigne de la Grosse Botte.
(EXTRÉMITÉ OUEST.)



LE Soussigné a l'honneur d'offrir ses remercîments à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu pendant les dix-neuf ans qu'il a tenu une manufacture de BOTTES et SOULIERS en cette ville; et il attire aujourd'hui leur attention sur son assortiment varié, étendu et fashionable de

BOTTES ET SOULIERS,
Pour Hommes, Dames et Enfants,
le tout est fait avec les meilleurs matériaux et sous la direction immédiate du Soussigné, qui est décidé à vendre

A AUSSI BAS PRIX
qu'aucune autre maison respectable de cette ville, pour ARGENT COMPTANT et à des termes raisonnables.

Les MILITAIRES et les MARCHANDS de la CAMPAGNE seront servis comme d'ordinaire.
JAMES HALDANE,
203, Rue Notre-Dame (Ouest.)
10 mai. cm—bps 42

VENTES PAR ENCAN.
PAR STEWART ET KERR.

VENTE CONSIDÉRABLE ET SANS RÉSERVE DE MARCHANDISES SÈCHES D'ETAPE ET DE GOUT POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ.

DEMAIN.

AUX Salles d'Encan des Soussignés, 225 rue St. Paul, MERCREDI, le 11 de Mai, sera Vendu sans réserve, le contenu d'au-delà de 200 ballots de MARCHANDISES SÈCHES Anglaises, Françaises, Allemandes et Américaines, arrivant maintenant par la voie de Boston et du St. Laurent, consistant en:
Draps, Casimires et Doeskins Noirs,
Superfins de l'Ouest de l'Angleterre,
do do Superfins, Noirs et de Couleur d'Allemagne
Doeskins Casimires de goût d'Allemagne
Draps de Vénise, Noirs et de Couleur
Doeskins de goût 6-4
Tweeds do 3-4
Mousseline de Laines et Casimires frappés 3-4 et 6-4

Mousseline frappée 9-8, Patrons de Barége d'Organdi. Alpacas noirs et de Couleur, unis et fleuris 6-4 et 7-4, Gros de Naples glacé, frappés de Madder 7-8 et 5-4, Rubans, Parasols, Mousseline de Jaconet, Mousseline à Rideaux, Mousseline blanche et de couleur (tarlatane) Gants de kid français.

— AUSSI, —
10 caisses de Chapeaux de Paille Unis et de Goût
2 do de Rubans de Goût
3 do Slate Linen Hollands
5 do Chapeaux de Leghorn et à la Kossuth
2 balles de Tapis de Hemp

—AUSSI—
Pour le compte des Soussignés et autres concernés, endommagés durant le voyage d'importation:
S. M. §39. 1 caisse Fil de Toile, ex *Ottawa*.
A. T. §21. 1 bale Derries bleus, Cor- de Bengale, Toile de Hollande, Toile ouvrée, et nappes, do
A. C. C. §96 1 bale Cannevas patenté, do
§101 1 " " " do
W. S. M. §5 1 " Indiennes ex *America*.
§2012 1 " " en couleurs do
684 1 " Coton blanc do
201 1 caisse Casquettes Drap ex *City of Hamilton*.
1 " Sacs Tapis. do
Vente à DEUX heures.
STEWART ET KERR.

Les Soussignés ont reçu ex *St. Lawrence* une consignation de Drap Superfins de l'Ouest de l'Angleterre, qu'ils offrent à très petit profit sur le coût sterling.
SSEWART ET KERR.

A vendre par les Soussignés:— 1 caisse de GIMPS et TRIMMINGS de SOIE FRANÇAISE.
STEWART ET KEER.

Banque de l'Amerique Britannique du Nord.

LA Banque de l'Amérique Aritannique du Nord s'étant prévalu jusqu'à une certaine limite de l'acte pour la liberté des Billets pour UNE ou DEUX piastres.

Ces Billets sont garantis par un Dépôt de Garanties Provinciales, tel qu'il est dit sur la face de chaque billet, sont d'offre légal pour droits de Douanes et autres paiements à la Couronne; et chaque Billet est contresigné sur le verso par un Officier nommé par l'Inspecteur Général pour remplir ce devoir. La Banque de l'Amérique Britannique du Nord n'a pas de Billets en circulation d'un montant *moindre* de quatre piastres, de date antérieure à 1852.
(Signé) THOS. PATTON, Inspecteur.
10 mai. am. 1ps.—42

E. Clouser, Confiseur,
No. 195, RUE NOTRE-DAME.

EN offrant ses remercîments à ses Pratiques et au Public pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé en cette ville cette branche de commerce, a l'honneur de les informer qu'il est maintenant prêt à servir les familles et les partis aux plus bas taux, et il espère que, par une stricte ponctualité à ses affaires, il aura une part de leur patronage; il désire aussi informer les Marchands des Villes et des Campagnes qu'il a toujours en mains un grand assortiment de CONFITURES ET SUCRERIES, qu'il vendra en *Gros* à aussi bas prix que tout autre de cette ville, et le tout garanti.

Les personnes qui désirent quelque chose dans cette branche feront bien de le visiter avant d'acheter ailleurs.
E. CLOUSER.
10 mai. f—42

Chapeaux, Casquettes, Etc.

GREENE ET SONS,
No. 229, RUE ST. PAUL.

SONT maintenant prêts à fournir aux Marchands de la Campagne toutes sortes de CHAPEAUX de SOIE, FOURRURE et LAINE (de leur propre manufacture) fait expressément pour le Commerce en Gros.

CHAPEAUX KOSSUTH, UNION ET MOUS, CASQUETTES, ROWDIES DE DRAP ET DE PLUCHE, CHAPEAUX DE LEGHORN ET DE PALMIER, ETC.

Les Marchands de la Campagne et le Commerce en général sont invités à visiter notre assortiment, qu'on trouvera digne d'attention et qui sera offert à TRÈS BAS PRIX.

— AUSSI —
Chapeaux de Soie, Mode du Printemps.
En Détail.
10 Mai. cm—42.

CHALES!
CLARK, THOMPSON ET CIE.
168, Rue St. Paul.

AYANT acheté tout le stock d'un Manufacturier de CHALES CACHEMIRES et MOUCHOIRS de COU, à une réduction de 25 pour cent de ses prix réguliers, le reçoivent maintenant par le *Shandon*, et pourront, MERCREDI MATIN, les offrir au commerce à petit profit.

L'attention de leurs amis de la Campagne est particulièrement attirée sur cette annonce.
10 mai c-42

CHALES DE PAIZLEY,
AUX MAGASINS DE MM. STEWART ET KERR, 225, RUE ST. PAUL.

LE Soussigné vient de recevoir par l'*Albion* un grand assortiment de **Chales, Cachemires, Barreges et Tissus,** en Couleurs (longs et carrés), des Goûts les plus récents.

—AUSSI—
Un bel assortiment de CHALES INDIANA, ROBES et GILETS, unis et brodés.

Ces Articles viennent directement des Manufactures, et seront Vendus à très petits profits srr le *Coût Sterling.*
WILLIAM McARTHUR, Agent des Manufactures.
10 mai. bm—42

MARCHANDISES DU PRINTEMPS.

LE Soussigné RECOIT MAINTENANT, par les Steamers de la Ligne Cunard *via* Boston, et les vaisseaux Marchands *via* St. Laurent, un assortiment étendu de MARCHANDISES SECHES DE GOUT ET d'ETAPE.

—AUSSI—
Son assortiment ordinaire des MANUFACTURES AMERICAINES, sur lesquels on attire l'attention des acheteurs.
N. S. WHITNEY, 195, rue St. Paul.
10 mai. f—42

VENTES PAR ENCAN.
PAR JOHN LEEMING.

CARGAISON DE THES,
PAR LE
"John Dugdale,"
DIRECTEMENT DE SHANGHAE.

JEUDI, le 19 de Mai, au Magasin de DAVID TORRANCE, Ecr., sera offerte en vente:—
LA CARGAISON DU JOHN DUGDALE, (Maintenant au Port.)
Des Catalogues seront préparés.
Les conditions et autres particularités seront annoncées dans un autre avertissement.
Un assortiment
D'EPICERIES FRAICHES
sera vendu immédiatement après le THÉ.
Vente à DIX heures.
JOHN LEEMING, Encanteur.
30 avril. 38

A VENDRE—
Fer blanc, IC et IX (Charcoal)
do IC (Coke)
Feuille du Canada (Glamorgan)
Fer en feuilles galvanisé
Zinc do
Plomb do et Tuyaux
Fer à Bouilloires
Chaînes à dévider.
THOS. PECK ET CIE.
10 Mai. c-42

BLE ANGLAIS DU PRINTEMPS.

LA qualité de ce BLÉ est très supérieure. Un monsieur qui en a récolté 300 boisseaux de grains importés par les Soussignés, nous écrit:—" C'est un grain excellent, et je me propose de le semer de préférence à tout autre. Le produit moyen par acre, sur ma ferme, a été l'an dernier de 31 *boisseaux*, quoiqu'il n'ait pas été très bien soigné." La qualité de la fleur de ce blé est bien supérieure à celle du blé de la Mer Noire.
A vendre par
WM. LYMAN ET CIE,
194 et 196, Rue St. Paul.
10 mai. aa—42

CHANGEMENT DE DEMEURE
ED. GAUTHIER,
MARCHAND-TAILLEUR,
RUE NOTRE-DAME.
Vis-a-vis le Nouveau PALAIS de JUSTICE.

LE Soussigné, tout en remerciant ses amis et le public de l'encouragement qu'ils lui ont accordé dans son commerce, a l'honneur de les avertir qu'il vient de transporter son magasin dans une des maisons de l'Hon. J. Ferrier, TROISIEME PORTE de la Rue St. Vincent, à côté de MM. C. VanFelson et Cie.

Le Soussigné profite de cette occasion, pour leur annoncer qu'il a reçu par les premiers arrivages via Boston, son assortiment de **Marchandises Seches** Françaises, Anglaises, Américaines, etc., consistant en:—
DRAP, CASIMIRES, DOESKINS, et ETOFFES pour VESTE, etc., etc.
— AUSSI: —
Un assortiment de GANTS, CRAVATES, MOUCHOIRS, etc., etc.
ED. GAUTHIER.
7 mai. cm—41

JOHN O. BROWN,

PREND la liberté d'informer ses nombreux amis et le public, qu'il a loué ce Magasin Commode,

No. 141, rue Notre-Dame,
(*Ci-devant occupé par MM. D. et W. Smith.*)
et se propose d'OUVRIR dans quelques jours avec un ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE et bien choisi de MARCHANDISES DE GOUT ET D'ETAPE, MERCERIES, ETC.
dont il disposera au plus bas prix pour ARGENT COMPTANT.

Sa longue expérience, sa connaissance des affaires et l'avantage qu'il a eu d'être employé plusieurs années, dans l'établissement de M. M ssen, le porte à espérer qu'il pourra obtenir une partie du patronage public, et ce patronage, il fera tous ses efforts pour le mériter et le conserver.
7 mai. am 41

MAISON RAPIN,
45, RUE NOTRE-DAME, 45,
MAISON DE L'HON. F. A. QUESNEL.

LE Soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général de la ville et de la campagne, qu'il a ouvert un Hôtel à la place ci-dessus, où il est prêt à recevoir tout étranger.

Il y a de grandes Remises et Ecuries.
— AUSSI: —
Une BARRE fournie des meilleures liqueurs importées en Canada. Il ôse se flatter par les soins qu'il apportera au comfort du voyageur, mériter une partie du patronage public.
CHS. RAPIN.
7 mai. am—41

NOUVEAUX MAGASINS DE HARDES FAITES.
EN GROS ET EN DETAIL.
CINQ-MARS ET FRERES,

FONT savoir à leurs amis et au public qu'ils ont ouvert ces Magasins,
172½, *Rue St.-Paul et* **27**, *Rue McGill.*
Avec un assortiment Splendide et Nouveau de
HARDES FAITES,
Qu'ils sont prêts à offrir aux MARCHANDS en GROS, A LEGER PROFIT SUR LE PRIX COUTANT, ayant choisi leurs articles sur les Marchés Anglais, Français et Américains, ce Printemps, et acheté aux meilleures conditions.

Ils auront toujours en main un grand assortiment de DRAPS SUPERFINS, DOESKINS et CASIMIRES noirs et de goût, ETOFFES à VESTES, BAS, MOUCHOIRS, etc., etc.

Leur commerce de détail, dans toutes ses branches, sera l'objet de leur attention spéciale, et les ordres seront exécutés avec soin et ponctualité.

Ils n'emploient dans leur établissement que des TAILLEURS expérimentés et les meilleurs OUVRIERS.
CINQ-MARS ET FRÈRES,
Magasins de Hardes,
No. 172½, Rue St.-Paul et 27, Rue McGill.
7 mai. cm-41

JOHN GALBRAITH,
MARCHAND TAILLEUR,
NOTRE-DAME, 183 NOTRE-DAME,
(EXTRÉMITÉ OUEST,)

VIENT de recevoir quelques-unes de ses marchandises de PRINTEMPS et d'ETE, telles que
Draps Larges,
Tweeds Ecossais, Doeskins,
Et un bon Assortiment d'Etoffes a Vestes,
Qu'il fera à ordre, dans le dernier goût et avec ponctualité.

Il a besoin d'un bon OUVRIER et d'un GARÇON.
Montréal, 4 mai 1853. aa—48

Porcelaine, Verrerie et Poterie,
EN GROS ET EN DETAIL,
A DES PRIX TRES REDUITS,
171, Rue St. Paul, (presque vis-à-vis la Maison de Douane.)

LE Soussigné informe ses amis et ses pratiques qu'il attend, par les arrivages du printemps, un assortiment considérable de PORCELAINE, VERRERIE ET POTERIE, qu'il vendra à des Prix très réduits, soit au Lot ou empaquetés à ordre à la douzaine.
EN MAIN
Une quantité de Paniers de Vaisselle assortie, empaquetée expressément pour les Marchands de Campagne.
ROBERT ANDERSON.
4 mai. aa 41

VENTES PAR ENCAN.
PAR G. J. SHIPWAY.

SUCRES, THES, CAFES, FRUITS, TABACS, ETC., ETC.

SAMEDI, le 21, courant,
AUX MAGASINS DE
MM. J. B. SMITH et Cie.
SERA VENDU,
Un Assortiment General
D'EPICERIES.
Les détails dans quelques jours.
Vente à DEUX heures précises.
J. G. SHIPWAY, Encanteur.
10 mai. 42

A. DUBORD,
FABRICANT ET IMPORTATEUR DE
TABAC ET CIGARES
Rue St. Paul, No. 77,
ENSEIGNE DU CASTOR ET DE L'HABITANT.

LE Soussigné a reçu par les premiers arrivages, un assortiment des plus étendus et des mieux choisis de TABAC et de CIGARES de toutes qualités et prix qu'il offre à ses nombreuses pratiques à des conditions libérales. Son assortiment de Tabac consiste en:—
TABAC NOIR,
TABAC TURC,
TABAC PORTUGAIS,
Et surtout le
TABAC DE YARA;
Et toutes especes de
TABAC A PRISER,
Parmi lesquels on remarque le
TABAC RAPE.

La supériorité de son TABAC en POUDRE est reconnu par le public.
— AUSSI: —
Un assortiment général de TÊTES de PIPES qu'il vient de recevoir, entr'autres:
Pipes de Terre,
Pipes de Pierre,
Pipes de Gout,
Calumets d'Ecume de Mer,
Calumets imitation do.
Calumets en Pierre, &c.

Avec manches de goût et appropriés aux têtes ci-dessus.

Il fabrique continuellement des cigares canadiens et surtout celui qui a été si populaire sous le nom de
Havana Canadien.

Il attire l'attention et invite les marchands des campagnes à venir visiter son assortiment qu'il vient de recevoir, viâ Boston.
A vendre en gros et en détail.
A. DUBORD.
7 mai. cm—41

POELES! POELES!! POELES!!!
No. 51, GRANDE RUE ST. JACQUES,
Presque vis-a-vis L'HOTEL OTTAWA.

LE Soussigné prend la liberté d'attirer l'attention du public sur son Nouvel Assortiment de POELES DE CUISINE (Cooking Stoves.) des patrons les plus approuvés pour ce marché, dernièrement reçus et à vendre aux plus bas prix.

LE "MONTREAL ECONOMIST,"
espèce nouvelle et améliorée de Poeles de Cuisine est maintenant exposé en vente. Ceux qui tiennent MAISON sont spécialement invités à les examiner.
T. M. RODDEN.
7 mai. 41

Corporation de Montreal.

DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau de l'Inspecteur de la Cité, jusqu'à JEUDI, le DIX-NEUF du courant, pour l'érection de CLOTURES en Bois des deux côtés de la rue Craig, à partir de la rue Campeau, jusqu'aux environs de l'Avenue Colborne, d'après les spécifications que l'on pourra voir au bureau du soussigné.
(Par ordre)
JAMES A. B. McGILL, Inspecteur de la Cité
Bureau de l'Inspecteur de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 4 mai 1853. 41

Corporation de Montral.

DES SOUMISSIONS seront reçues au bureau de l'Inspecteur de la Cité, jusqu'à JEUDI, le SECOND jour de JUIN prochain, pour la construction d'un TUNNEL en BRIQUE, dans la rue Craig, à partir de la rue Salaberry, Quartier Ste. Marie, jusqu'au *Tunnel* dans la rue Lacroix.

Des plans et spécifications seront prêts pour inspection, le VINGT du courant.
Par ordre,
JAMES A. B. McGILL, Inspecteur de la Cité.
Bureau de l'Inspecteur, Hôtel-de-Ville, Montréal, 4 mai 1853. 41

MARCHANDISES SECHES.
OGILVY, WOOD & CIE.

OUVRENT actuellement, dans leur nouveau MAGASIN, un ASSORTIMENT CONSIDERABLE de MARCHANDISES SECHES, consistant en partie en:—
50 caisses de Mousselines DeLaines (7-8 et 6-4)
25 do de Soies et Rubans
100 balles d'Indiennes (7-8 et 5-4)
50 do de Coton Blanc *Shirting* supérieure
50 do et caisses Tweeds et Doëskins de goût
20 do Draps Larges
— AUSSI. —
Patrons de Robes Brodés, Dentelles, Shawls, Etoffes à Veste, Bas, et un assortiment complet de Mercerie
10000 poches de deux Minots
50 balles de Toile à Poche
Etoffe à pantalon pour le Moissonneur, nouvel article.
OGILVY, WOOD ET CIE,
No. 10, Rue St. Joseph,
Près de la rue St. Paul.
7 mai. aa 41

JOHN CAMPBELL
MARCHAND TAILLEUR,
No. 193 RUE NOTRE-DAME.
Vis-à-vis l'Eglise des Récollets,

INFORME ses pratiques et le public en général qu'il reçoit son assortiment de MARCHANDISES pour la SAISON, de toutes espèces et de patrons variés, de la meilleure qualité—DRAPS LARGES, CASIMIRES, DOESKINS, TWEEDS, SATINS, SOIES, etc., etc.—Qu'il préparera à ordre.
Si les Hardes ne font pas, il les reprendra.
Montréal, 4 mai 1853. aa—40

LES PERS ONNES,

QUI désirent s'assurer d'une des meilleures situations pour affaires dans cette ville peuvent maintenant s'adresser au Bureau du Soussigné où l'on peut voir les plans des
BATISSES COMMERCIALES
qui devront être érigées sur la rue McGill, à partir du Marché Ste. Anne jusqu'au fleuve; elles se composeront de BOUTIQUES et MAGASINS de toute espèce, BUREAUX pour le Commerce, les Chemins de Fer, les Ingénieurs et autres, qui seront tous faits pour la commodité des locataires, en s'adressant immédiatement à,
GEORGE BROWNE, Architecte.
12 mars. aps 17

VENTES PAR ENCAN!
PAR J. SCOTT ET CIE.

VERRERIE.
COMPAGNIE DE VERRE DE BOSTON ET SANDWICH.

LES Soussignés vendront par Encan, aux Magasins de MM. MILLAR, GLASFORD ET CIE., Agents pour les ouvrages ci-dessus, No. 5, Rue St. Sacrement, SAMEDI, 21 courant,
501 *PANIERS VERRERIE PRESSEE ET AUTRES,*
comprenant un assortiment très complet d'articles faits par la COMPAGNIE DE VERRE DE BOSTON ET SANDWICH, dont les détails seront donnés dans une autre annonce.

Le tout sera vendu sans réserve. Les catalogues seront prêts pour le 13 courant.
Vente à ONZE heures précises.
JAMES SCOTT ET CIE. Encanteurs.

HOLLAND ET MATHEWSON,
No. 26, RUE McGILL. No. 26,

INFORMENT leurs pratiques de la Ville et de la Campagne et les commerçants généralement, qu'ils reçoivent maintenant leur assortiment de Printemps de
Marchandises Seches de Gout et d'Etape,
TAPISSERIE, COUTELLERIE, PEIGNES, PAPETERIE, BIJOUTERIES, ARTICLES DE GOUT, LIVRES D'ECOLES, PARFUMERIE, CHAPEAUX, CASQUETTES, CHAPEAUX DE DAMES, ETC. ETC., ETC.,

Avec une longue liste d'articles trop nombreux à détailler, qui ont été choisis avec soin sur les meilleurs marchés de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ils en disposeront à petit profit pour argent comptant ou à crédit approuvé.
4 mai. aa 38

Nouvel Assortiment
DE
MARCHANDISES DE GOUT
DERNIEREMENT RECUE

PAR LE SOUSSIGNE, CONSISTANT EN COMPAGNONS des Dames, Paniers à Cartes, Boîtes de Toilette, Fioles à Toilette montées en Argent, superbes Fleurs Françaises avec les Vases, Registres des Dames, Epingles à Shawls, Boucles d'Oreilles en Corail, Epingles à Manches, Porte-Cartes en Argent, Anneaux et Colifichets montés en Diamant, Chaînes et Bracelets en Or, un bel Assortiment de Livres de Prières, Eventails, Etuis en Ecaille de Tortue, avec son Assortiment ordinaire de Montres, Bijouteries, etc., etc.

Montres, Horloges et Bijouteries réparées par des Ouvriers expérimentés, à des prix raisonnables.
H. PEACOCK,
N° 96½, Rue Notre-Dame.
4 mai. aa—44

Quelque chose d'entierement NOUVEAU.

Rien d'aussi délicieux n'a encore été importé A MONTREAL.

VERITABLE "BONNE BOUCHE"
TABAC CAVENDISH,
EXCESSIVEMENT ODORANT ET AROMATIQUE,
Coupe et prepare expressement pour fumer!
Il est non seulement meilleur mais encore moins cher qu'aucun tabac de la même description offerte en vente à Montréal.

Tout fumeur qui honorera l'établissement d'une visite, pourra faire l'essai de ce tabac *Gratis.*
VENEZ-TOUS!

E. C. LONGLEY,
No. 53, Grande Rue du Faubourg St.-Laurent,
SEUL AGENT POUR MONTREAL.
M. L. vendra l'article ci-dessus en gros ou en détail.
14 avril. am 31

DE LAGRAVE ET CIE.
N°. 38, RUE NOTRE-DAME. N°. 38,

LES SOUSSIGNÉS offrent en vente les articles suivants, venant directement de France, apportés par le Steamer *Canada*; savoir:—
PATES DE FOIE GRAS, DINDES TRUFFEES, POULETS TRUFFES, ETC., ETC., TRUFFES EN VERRE CONSERVEES, TOMATES DO, PETITS POIS VERT, DO, AU NATUREL, ASPERGES DO, POINTES D'ASPERGES DO.
ABSINTHE SUISSE, EAU VERTE, LIQUEURS DE DIVERSES SORTES.
FROMAGE DE GRUYERE.
—AUSSI—
UN LOT DE PARFUMERIES DE PREMIERES QUALITES, ET
VINAIGRE ARROMATIQUE SUPERIEUR.

Les Soussignés ont aussi un grand assortiment de VINS CLARETS de diverses sortes, et surtout du CHATEAU LAFFITE, venant directement des propriétaires du Château, en caisse d'une douzaine, et en barriques, qu'ils peuvent vendre avec les droits ou sans les droits. Aussi, St. Julien, Sauterne, Vin de Grave, Hock, Porto et Madère. Et quelques caisses de Vieux Cognac.

Si quelques personnes désiraient des Vins sortant d'autres marques, les soussignés seront pojours prêts à exécuter tout ordre pour la France ou l'Angleterre, soit pour Vins ou tout Frae article.
autr DE LAGRAVE ET CIE.
18 avril. 1m—29

AVIS.

LES Affaires trnsigées ci-devant sous les noms et raison de YOUNG ET BENNING, seront continuées par les Soussignés, depuis cette date, sous les noms et raison de BENNING ET BARSALOU, qui sont dûment autorisés à régler toutes les affaires de la ci-devant Société.
JAS. BENNING.
JOS. BARSALOU.
2 mai. 39

HENRY MORGAN & CIE.,
Importateurs, No. 204, rue Notre Dame (Ouest.)

ATTIRENT particulièrement l'attention de leurs pratiques sur un ASSORTIMENT GENERAL et TRES CONSIDERABLE DE MARCHANDISES SECHES DE SAISON qu'ils ont achetés à l'ENCAN et qu'ils offrent maintenant à des prix bien *au-dessous du coût de l'importation.*

Le lot entier sera exposé en vente, aujourd'hui, le DEUX Décembre *et les jours suivants.*

On fera bien de se rendre de bonne heure, vu que les choses seront données à des prix décidément réduits.

Dans cet assortiment se trouvent:—
Un lot de Draps de Cobourgs excellent et de toutes couleurs, à 1s valant bien 1s 4d
Un do do Supérieurs do do à 1s 3d " " 1s 8d
Un do do Extra, double trame, do do à 1s 6d " " 2s 3d
Un do tissus français do, do, depuis 1s 3d en montant
Un lot de mérinos français, de toutes couleurs, de 3s 6d à 7s la verge
Flanelle blanche de Lancashire et de Galles, toute laine, depuis 9d la verge
Do écarlate également à bon marché
Convertes Whitney, Bath et Medium de tous prix
Schalls longs et carrés d'Ecosse et Bay-State, beaux patrons
Un lot choisi d'Indienne de première qualité, qui ne change pas, à 4½ de la verge, valant 7½d
Un do de bien bonnes de Laines, unies et croisées, à fonds plomb et à beaux patrons sombres, à 4½d la verge

—ET—
Un lot très considérable et très supérieur de Cachemires croisés, à riches patrons, seulement 10d la verge

—AUSSI,—
Un lot très considérable et extra riche les plus beaux Cachemires français 1¼—patrons recherchés—seulement 1s 4d la verge, valant 2s 4d et 2s 8d

N. B. On attend d'un jour à l'autre de Boston, Ex. R. M. Steamer, l'*America*, venant d'Angleterre, un assortiment choisi de beaux rubans carreautés et tartans.
2 déc. aa 39

POUVOIR D'EAU A LOUER.

IL SERA LOUE, pour un terme de cinq, dix ou vingt ans, ainsi qu'on en pourra convenir, UN POUVOIR D'EAU ÉTENDU situé au VILLAGE DE BEAUHARNOIS, C. E., à la jonction des rivières St. Laurent et St. Louis.

La quantité d'Eau est considérable et suffisante, en Eté et en Hiver, et il y a peu de dépenses d'établissement à faire, vu que la Dam est déja construite.

On trouvera sur les lieux la Pierre et le Bois nécessaires pour les constructions.

Une partie de ce Pouvoir d'Eau peut être employée à Fouler et à Carder et à manufacturer l'étoffe du Pays, pour laquelle on trouvera là de grands avantages, attendu que la Campagne environnante abonde en Laine et qu'il n'y a aucun établissement de ce genre plus près qu'à Montréal.

Le Village de Beauharnois est situé sur le St. Laurent, à peu près à 20 milles au-dessus de Montréal, avec laquelle il y a communication directe, par bateaux à vapeur, deux fois par jour; et outre cette commodité, tous les vaisseaux du Haut-Canada passent par le Canal de Beauharnois, qui n'est qu'à deux milles du village.

On recevra des SOUMISSIONS jusqu'au 15 MAI 1853.

J. KEITH.

Bureau de la Seigneurie, Beauharnois.
15 Fév. 1853 cm—11

A VENDRE.

UNE TERRE de 4 arpents sur 20, située au sud de la Rivière à Delisle en face de l'église de la paroisse de St. Polycarpe, presque toute en bon état de culture, avec une Maison, Grange et autres dépendances.

Un EMPLACEMENT situé au même lieu, dans le milieu du village de St. Polycarpe, de 1 arpent sur 2½, avec une Maison de 50 pieds sur 28, Cuisine et autres dépendances.

Les conditions seront faciles et les acquéreurs pourront obtenir une RATIFICATION en cour. S'adresser au Propriétaire Soussigné au Coteau du Lac.

J. A. CHARLEBOIS.

17 mars. cm—19

Publication d'Interdiction.

LE public est prévenu que JACQUES ZÉPHIRIN LAURIER DIT COTTINEAU, de Lachenaie, pour cause d'aliénation mentale et de fureur, a été INTERDIT, à toutes fins que de droit, et que OMER MORASH, forgeron, de Lachenaie, son beau-frère, a été nommé son CURATEUR; le tout par ordonnance du Juge McCORD, à Montréal, en date du 25 mars 1853.

30 avril. am-38

CHANGEMENT DE DEMEURE.

SEEBOLD, FRERES.

ONT TRANPORTÉ leur ÉTABLISSEMENT de MUSIQUE et PIANO-FORTE au

No. 137,

A L'OUEST, RUE NOTRE-DAME.

Près du Magasin de Valises de DEAN, ci-devant ARTHUR, où l'on trouvera toujours un assortiment général de tous les articles que l'on peut désirer dans leur branche de commerce.

28 avril. f-37

CHANDELLES PATENTEES.

—BREVET FRANCAIS.—

ON trouvera jusqu'à nouvel ordre, le dépôt des CHANDELLES ci-dessus, chez MM. BERNARD, HARKIN ET CIE., rue St. Paul, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu, Montréal.

Prix 2s la livre, en boîte de 6, 15 et 30 livres.

Un avis prochain indiquera le bureau permanent du Soussigné.

J. C. ROBILLARD,
N° 79, Fulton Street, New-York.

28 avril. f—37

Fraises, Groseilles, etc,

LE soussigné a à vendre quelques bonnes espèces de FRAMBOISIERS, FRAISIERS, GROSEILLIERS et GADELIERS, à son Jardin, haut de la Rue la Montagne—Faire application le matin avant huit heures.

Aussi, quelques belles fleurs pour PLATE-BANDES et des ROSES.

JOHN DOUGALL.

Montréal 30 avril. 38

Charbon de Leleigh.

ATTENDUES aussitôt après l'ouverture du Canal de Chambly, venant directement des mines, SIX CARGAISONS du meilleur CHARBON en morceaux, pour l'usage des Fonderies et autres manufactures.

A Vendre par
JOHN M. GILBERT.

Charbon de Laruecianа.

ATTENDUES la semaine prochaine, TROIS CARGAISONS de la meilleure qualité de CHARBON pour Bateaux à Vapeur, le même dont on se sert sur les vaisseaux de la rivière Hudson. A Vendre par
JOHN M. GILBERT.

30 avril. aa-38

AGENCE DE QUINCAILLERIE AMERICAINE.

EN GROS SEULEMENT—COLIS NON ROMPUS.

LES arrangements pris par les Soussignés avec des Corporations qui Manufacturent le fer aux Etats-Unis, leur permettent d'offrir toute sorte de QUINCAILLERIE Canadienne ou Américaine, (sauf de rares exceptions) aux anciens prix et quelquefois à des prix réduits, malgré la hausse de la matière première des mêmes Marchandises en Angleterre.

Les soussignés, en conséquence, sollicitent respectueusement de leurs Pratiques et des Commerçants un examen de leur prix et de la variété augmentée de leur fond de magasin.

AGENCE DE

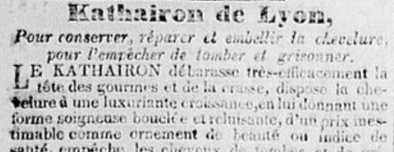
- La Compagnie Douglas, Manufacturant les Haches, les Tranchants et les Outils.
- Les Compagnies de Faula de Farwell et de North Wayne.
- La Compagnie de Cointures de Boston.
- La Compagnie de Ceintures de Cuir Etiré de Pautucket.
- Du Moulin de Cresson de Scies Circulaires, de travers et autres Scies de Philadelphie.
- Des Forges de Hanover,—Essieux de Voitures, etc., Pelles et Bèches.
- Des Usines de Fer Union,—Serrures, Boutons de porte, Verrous, Balances, Marteaux, etc., etc.
- De la Compagnie Manufacturière de Westville Augur et d'Augur Bitt.
- Et des Importateurs de Quincailleries de toute sorte, Américaine, Allemande, de Birmingham de Sheffield.

AUSSI.

Agents de la Compagnie de Providence, Manufacturant des Chaussures de Gomme Elastique.

HIBBARD ET CIE.,
120, Rue St. Paul.

Montréal, 21 Avril 1853. aa-38



Kathairon de Lyon,

Pour conserver, réparer et embellir la chevelure, pour l'empêcher de tomber et grisonner.

LE KATHAIRON débarasse très-efficacement la tête des gourmes et de la crasse, dispose la chevelure à une luxuriante croissance, en lui donnant une forme soigneuse bouclée et reluisante, d'un prix inestimable comme ornement de beauté ou indice de santé, empêche les cheveux de tomber et de grisonner et fait repousser les cheveux sur les têtes chauves.

C'est aussi un remède infaillible pour les affections cutannées, soit de la tête, soit du corps chez l'homme ou les animaux, comme la teigne, les dartres, impetigo, érisipèles, gale, démangeaison de la barbe, pustules occasionnées par le rasoir, etc., il guérit presqu'instantanément des attaques du mal de tête nerveux. Pour donner à la chevelure un apparence riche, douce et reluisante, rien n'a été découvert jusqu'à présent qui puisse être comparé à ses vertus incontestable. Il a l'odeur des fleurs les plus exotiques et est dépourvu de toute matière minérale ou d'aucune substance qui pourrait teindre la peau ou les hardes.

Cette admirable préparation est à vendre en gros et en détail, par les soussignés qui ont été nommés seuls agents pour cette ville.

C. VANFELSON ET CIE.,
Pharmaciens Chimistes No. 86, Rue Notre-Dame.
Vis-à-vis le nouveau Palais de Justice, Montréal.

L'on fera une remise libérale aux marchands de la campagne.—29 mars. blm 24

J. PAPIN, AVOCAT, Coin des rues Notre-Dame et Claude, Maison voisine de l'Audience.—27 aa—4

AVIS AUX DAMES.

WILLIAM BENJAMIN ET CIE.

INFORMENT respectueusement les Dames et le public, que les grandes améliorations faites à leur magasin sont finies et qu'il est maintenant

OUVERT AU PUBLIC;

ils espèrent que le patronage qui leur a déjà été donné leur sera continué, et qu'il sera de leur devoir de mérite..

W. B. ET CIE. seront capables d'offrir un

ASSORTIMENT DES PLUS MAGNIFIQUES
DE
MARCHANDISES
ANGLAISE & FRANCAISE
QUI POUR LA QUALITE ET LE PRIX
NE SERA SURPASSE
PAR AUCUNE MAISON EN CETTE VILLE.

Ces marchandises choisies par un des associés leur sont tout dernièrement parvenues et seront incessamment offertes en vente.

23 avril. 35

Marchandises Nouvelles.

MAISON DU PEUPLE.

JOSEPH BEAUDRY,

MARCHAND-TAILLEUR,

31½, Rue McGill, 31½,

MONTREAL.

PREND la liberté d'informer ses amis et le public qu'il a transporté sa boutique de Tailleur à l'adresse ci-dessus.

Il a reçu par les premiers arrivages un large assortiment de DRAPS, CASIMIRES, DOESKINS, Etoffes pour VESTES, etc.; AUSSI: un assortiment général de

Hardes Faites,

Dans le dernier goût, à des prix réduits, pour argent comptant.

26 avril. aa 44

MAGASIN DE CHAPEAUX DE LONDRES,

93, *RUE NOTRE DAME.*

LE Soussigné reçoit actuellement son ASSORTIMENT de PRINTEMPS de

CHAPEAUX,

qui, pour la forme et l'élégance du Tissu, ne peuvent être surpassés. Il se borne à informer ses nombreuses pratiques en cette ville, aussi bien que dans les sections Est et Ouest de la Province, que son Assortiment pour cette année a été choisi avec soin chez les Manufacturiers de LONDRES, de PARIS et de NEW-YORK les plus fashionnables et les plus célèbres.

Les Messieurs qui désirent se procurer un article supérieur et à bon marché trouveront leur compte à visiter son Etablissement avant d'aller acheter ailleurs.

—AUSSI.—

Un grand Assortiment de marchandises dans cette branche, propres au Commerce de la Campagne, à une légère avance.

Ventes en Gros—Conditions libérales.

JNO. HENDERSON.

11 avril. aa—14

McIVER.

Etablissement Fashionable de Chapeaux et Casquettes,

135, *RUE NOTRE-DAME.*

LE SOUSSIGNE' offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public, pour les faveurs du passé, et il les informe qu'il vient de recevoir un assortiment général dans sa branche, de Manufactures ANGLAISE, FRANCAISE et AMERICAINE; il est prêt à disposer du tout à un très léger profit, et il sollicite l'examen de son *Stock*, qui consiste en partie en ce qui suit:

- Chapeaux de Meilleur Satin-Velours Noir de Gaines, Sanders et Nicol
- Do do do do de Ellwood et Son's
- Chapeaux très Légers de Castor Gris, du dernier Goût
- Chapeaux de Casimire Noir très Légers,—article Nouveau
- Feutres du dernier Goût Blancs, Noirs, Bruns ou Gris (Drab)
- Do do do pour Enfants
- Chapeaux et Casquettes d'Enfants en Velours de différentes couleurs
- Casquettes de différents patrons en Drap ou de Toile Cirée, pour Hommes et Enfants
- Chapeaux d'Equitation pour Dames
- Panama, Rockland, Bolina, Pedol et Chapeaux de Paille de Riz pour Hommes et Enfants

—AUSSI—

DE SA PROPRE MANUFACTURE:

4000 Chapeaux de Soie et de Satin
5000 Kossuths de Laine et Pelleteries et Chapeaux *Rowdy.*

On verra que les articles ci-dessus composent l'assortiment le plus complet de Montréal. Les marchands du Bas et du Haut-Canada trouveront avantageux d'examiner son stock qui abonde de tous les articles de cette branche de commerce.

GEORGE McIVER.

5 avril. lm 27

O. DEPINCIER,

MARCHAND TAILLEUR,

NO. 3, PLACE-D'ARMES,

Batisses ci-devant occupées par MM. Laurie et Cie.

MONTREAL.

A toujours en main un assortiment choisi de Draps, Casimires, Tweeds, Etoffes pour vestes qu'il emploie à ordre dans le goût le plus récent et le plus élégant, à bon marché.

—AUSSI—

Un assortiment général de Hardes faites.

16 juin. 51 aa

AVIS.

MME ROBINSON et DEMOISELLES, No. 162, Rue Notre-Dame, ont reçu Deux caisses de CHAPEAUX GRIS FONCE, propres pour l'Automne, qu'elles vendront à bien Bas prix, pour argent comptant.

11 Oct. aa 21

CHANGEMENT DE MAGASIN,

ET GRANDS AVANTAGES POUR LES ACHETEURS AU COMPTANT.

LAVENDER,

Marchand Tailleur et Costumier General.

No 107, RUE NOTRE-DAME,

AYANT loué cette bâtisse magnifique et étendue, ci-devant "l'Hotel Ottawa," rue McGill, où il démenagera le 1er Mai prochain, est maintenant préparé à vendre à des PRIX TRES REDUITS, son fonds de magasin actuel, d'HABITS FAITS, consistant—

En HABITS DE CÉRÉMONIE et en FROCS, SURTOUTS et CHESTERFIELDS, en drap de Castor, Whitney, etc., HABITS DE CHASSE et de BUREAU, GILETS et PANTALONS, en grande variété, tous de bons matériaux et bien ouvragés.

H. L. croit pouvoir assurer le public qu'il offre là une excellente occasion d'obtenir de bons Habits à un bas Prix, d'autant plus qu'il est déterminé à disposer de tout ce qu'il a actuellement en mains, afin de se préparer à recevoir ses importations du printemps et de l'été.

N. B. *POUR ARGENT COMPTANT, SANS EXCEPTION.*

17 fév. aa—99

CHARLES SEYMOUR,

AGENT DE TRANSPORT, DE DOUANE ET MARCHAND A CONMMISSION,

MONTRÉAL,

DONNERA une prompte attention aux AFFAIRES DE DOUANE du Canada et des États-Unis; expédiera les effets à ou les fera venir du Canada, de Boston et de New-York, recevra des produits consignés pour être vendus sur les marchés de Montréal, Vermont, Boston et New-York.

Seule agence à Montréal pour la ligne de transport de New-York et du Canada, de WILKINS ET CIE.

Pour la ligne Septentrionale de transport de BASCOM, VAUGHAN ET CIE.;
TRAVIS ET CIE.;
BRADLEY ET CANFIELD.

—AUSSI:—

Ligne quotidienne de fret du CANADA et des ÉTATS-UNIS par les steamers du Champlain et de la rivière Hudson et par les chemins de fer qui y correspondent.

Pour assurer l'expédition et l'attention, mettre les marchandises pour le Canada, AUX SOINS DE C. SEYMOUR, MONTRÉAL.

12 avril. aa—41

J. R. BOYCE,

Rue Notre-Dame,

PRES DE LA RUE ST.-FRANCOIS XAVIER.

PERRUQUIER, Manufacturier de PERRUQUES BREVETEES A VENTILATION, DE BANDEAUX de CHEVEUX TRESSE'S, d'ANNELURES et de BANDEAUX de FRONT, offre ses remerciments pour le patronage libéral dont il a été l'objet depuis qu'il a pris commerce et il espère, que par une sévère attention aux affaires et avec un ASSORTIMENT de MARCHANDISES Considérable et Supérieur, il continuera à jouir de la faveur publique qu'on lui a déjà témoignée.

M. BOYCE a dernièrement étendu son magasin et il invite les Dames et Messieurs qui ont besoin des services dans sa ligne à le visiter. On verra que les Appartements Privés des Dames sont complets.

La manière Supérieure dont M. BOYCE manufacture tous les genres de cheveux d'ORNEMENT est généralement connue et admise. Leur ressemblance aux cheveux de Nature, leur Parfaite Ventilation et leur élégance sont reconnus par tous ceux qui ont eu occasion d'en juger.

M. B. tient en mains un assortiment étendu de PARFUMERIE ANGLAISE et FRANCAISE, de PEIGNES, BROSSES, CANIFES, RAZOIRES, CISEAUX, JOUJOUX et toutes sortes d'articles de goût.

—AUSSI—

Extrait de Lustre ou Geranium de Boyce pour Cheveux.

Cette nouvelle et élégante préparation est pour la conservation et l'augmentation de la Croissance des Cheveux, et pour les empêcher de tomber.—Préparé seulement par J. R. BOYCE, Perruquier et Artiste en Cheveux, Rue Notre-Dame, Montréal.

5 avril. fm—fpm—27



PREMIER ARRIVAGE

DE

MARCHANDISES NOUVELLES

DE LA

SAISON,

MONTRES, BIJOUX ET OBJETS DE PIETE.

LE Soussigné vient de recevoir d'Europe, via Boston, une caisse de MARCHANDISES dans les goûts les plus nouveaux parmi lesquelles se trouvent des Montres en Or et en Argent, Chaînes, Epinglettes, Médaillons, Boutons de chemises, Boucles d'Oreilles, Clefs de Montres, une variété de charmes, Bagues, Jones, Bracelets, et autres Bijoux en grande quantité; aussi Rosaires et Chapelets en Argent, Médailles et Statuettes de la Vierge, Reliquaires et une variété d'objets de Piété, en argent.

L. P. BOIVIN,

Rue Notre-Dame, coin de la Rue St. Vincent, vis-à-vis le nouveau Palais de Justice.

Montréal, 12 avril. 30

HORLOGERIE DU CANADA,

GRANDE RUE SAINT LAURENT, No. 7.

LE Soussigné a complété des arrangements qui lui permettent d'offrir les plus parfaites HORLOGES et PENDULES qui soient faites, et à un prix beaucoup plus bas que n'ont jamais été offerts les mêmes effets, dans ce marché. Son magasin contient des objets de genres et de prix propres à accommoder les goûts et les besoins de tout le monde et est plus considérable dans sa variété qu'aucun autre. Le Soussigné a l'intention d'offrir sa Marchandise à de tels prix, qu'il sera évident, après un examen de la qualité et des prix, qu'on épargne de 10 à 20 pour cent, en achetant chez lui.

Le fonds de Magasin consiste en partie en MONTRES D'OR et D'ARGENT de tout prix, des EPINGLES DE COU EN OR pour Dames et Messieurs, JONGS et BAGUES, LOQUETS, BRACELETS, CHAINES, GARDES, PLUMES D'OR et CRAYONS, et une grande variété d'Articles de Goût. Les marchands sont priés d'aller voir ce Magasin: le Soussigné peut leur vendre à des prix aussi bas que peuvent le faire les Maisons en Gros, qui vendent à meilleur marché.

LES REPARATIONS aux Montres par des Ouvriers habiles et d'Expérience.

Rappelez-vous du lieu—No. 7 Grande Rue St Laurent.

SIMON HART

14 févr. cm—9

FERS A REPASSER

CHAUFFES PAR EUX MEMES.

PATENTES, QUEBEC, AOUT 1852.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES.

LES Dames sont invitées de venir examiner les FERS. Celles qui en ont fait usage s'accordent à leur donner une supériorité sur toutes descriptions de Fer à Glacer, pour toute espèce de butin. Le gros montant de combustible employé et consumé pour le chauffage des Fers à Repasser ordinaires, cause une chaleur fatiguante et une dépense extraordinaire. On peut éviter ces dépenses en faisant usage des FERS à REPASSER, chauffés par eux-mêmes.

Avec ce Fer à Repasser trois minots de charbon de bois suffisent pour faire le repassage d'une famille ordinaire durant douze mois. Une fois emplis, vous faites usage de ce Fer pendant une heure sans le remplir de nouveau. En faisant usage de ce Fer, on n'a pas l'incommodité d'un poële très-chaud ou grille. Vous n'avez pas à vous presser avec cette espèce de Fer-ci comme vous le faites avec les autres. Les Fers étant très-bien finis, il est facile de les conserver clairs et propres, et ne peuvent salir la plus fine dentelle.

Ils sont manufacturés dans le Canada-Est seulement à la Fonderie de la Cité de Montréal,

Et à vendre par
FERRIER ET CIE.

Coin des rues St.-Paul et St.-François-Xavier.

23 avril. 43 aa

VERRES POUR CHASSIS (Plate-Glass.)

LE Soussigné ayant été apppointé le seul Agent en Canada pour la Compagnie connue sous le nom de "UNION PLATE GLASS COMPAGNY" St. Helens, près Liverpool, est prêt à prendre des ordres pour toute espèce de "VITRES DOUBLES" d'aucune dimension.

Le VERRE POLI est maintenant beaucoup en usage en Angleterre pour les Maisons privées, aussi bien que pour les Chassis des Magasins; le prix en a été tellement réduit ces années dernières qu'il fait une compétition avantageuse au Verre Commun.

Le VERRE Brut est préférable pour les Chassis des Boutiques, etc., et en Carreaux de ⅜ à ¼ de pouces d'épaisseur; on s'en sert pour les Planchers à travers lesquels on veut éclairer un appartement intérieur.

Des listes des Prix pour le Verre Brut, Poli ou Argenté pourront être obtenues sur application.

PETER REDPATH.

FIL DE FER POUR TELEGRAPHE OU AUTRE USAGE.

LE Soussigné, seul Agent en Canada pour MM. RICHARD JOHNSON ET FRERE, Manufacturers de Fil de Fer, à Manchester, est prêt à recevoir des ordres pour toute espèce de FIL de FER, Galvanisé ou autrement.

La qualité du FIL de FER de MM. JOHNSON est reconnue en Angleterre et ailleurs comme égale sinon supérieure à toute autre. Les Compagnies de Télégraphe la préfèrent après en avoir fait l'essai, et on l'a choisi de préférence à des échantillons d'autres espèces garanties, pour l'employer à la construction du Pont suspendu, aux Chûtes de Niagara.

On enverra la liste des Prix, sur application.

PETER REDPATH.

21 avril. am 34

CUIR DE TOUTE SORTE.

36, RUE ST. ANTOINE, MONTREAL. 36,

LE Soussigné a constamment en mains à sa TANNERIE (Grande rue St. Antoine, No. 36) un assortiment général de toutes sortes de CUIR, consistant en:

Cuir à Semel,
Vache,
Veau,
Taure,
Cuire à Harnais,
Cuir Rouge,
Peaux de Mouton,
Etc., etc., etc.

A vendre en GROS et en DETAIL.

NARCISSE VALOIS.

27 janvier 4 aa

Cr. GALIBERT FRERES,

123, RUE ST. PAUL. 123,

IMPORTATEURS DE PEAUX de VEAUX FRANÇAIS, de leur Fabrique de Bordeaux.

VEAUX VERNIS, et MARROQUINS de Paris.

AMENDES, VINS de Champagne, et autres.

☞A partir du 1er Mai prochain, ils occuperont le N° 156½, Rue Saint.-Paul, au coin des bâtisses neuves.

26 mars. 23

BOUZY.

DINET, PREUVEL ET FILS.

TOUT récemment reçus 200 paniers de ce délicieux Vin de Champagne, ainsi que 100 paniers de "Sillery" et "Ay" des mêmes propriétaires.

VINS DU RHIN, DE LA MOSELLE, DE BOURGOGNE, DE BORDEAUX, DE XERES, DE PORTO, ET DE MADERE.

CURAÇOA (blanc et rouge) d'une qualité supérieure.

LIQUEURS DE BORDEAUX, OLIVES Etc., EAU DE VIE (FINE CHAMPAGNE), vieille de 10 ans.

A vendre par
G. LAMOTHE,
No. 11, rue St. François-Xavier.

23 déc.

VINS ET EPICERIES.

LE Soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a loué, à compter du 1er de mai prochain, la grande propriété, N° 150, Rue St.-Paul, ci-devant occupée par M. T. C. Panton, où il se propose de faire un commerce étendu, surtout en VINS et EPICERIES.

Chargé de diverses Agences et surtout de celle de MM. DINET, PEUVREL ET FILS (Champagne), propriétaires des célèbres VINS de **Bouzy**, Sillery, Ay, Verzenay, etc., et de celle de MM. LONGUET, PERE ET FILS (Cognac) et de VIVANT MARTIN (Bordeaux), il aura constamment à la disposition des acheteurs une bonne provision de ces VINS et EAUX de VIE, soit en entrepôt, ou francs de droits.

Un Agent expérimenté est en ce moment à la Havane à choisir un assortiment complet de CIGARES des meilleures Fabriques et des marques les plus recherchées.

Ne voulant négliger aucun moyen pour offrir en tout temps des articles de choix et à des taux raisonnables, le soussigné se flatte qu'on voudra bien encourager les efforts qu'il fait pour fonder à Montréal une maison de premier ordre.

EDOUARD MASSON.

10 mars. aa-16

TAPIS A L'HUILE.

M. A. LAFLAMME,

165, *RUE CRAIG A MOMTREAL,*

OFFRE en Vente, 30 pieces de TAPIS de 18 pieds par 50 de longueur, Fleuris et Patrons assortis à couper pour Salles à Diner, Passages et Escaliers; Tapis de Tables, Tabliers Careautés, Noirs et Soie Cirée, Capots, Prelats, Rideaux pour Voitures, et Toiles de Chapeaux, et toutes sortes de Toiles Cirées; et avec le vieux Bruxelles ou Turquie, l'on peut faire de très bons Tapis Cirés pour plancher.

21 avril. 34

M. GEORGE F. GRAHAM,

PROFESSEUR DE MUSIQUE,

Et Organiste de l'Eglise Américaine, Grande Rue St.-Jacques.

RECEVRA des ELEVES pour l'ORGUE, le PIANO-FORTE, et le CHANT, comme de coutume et se transportera à leurs propres résidences, ou bien ils viendront aux chambres de Mad. ROBINSON et FILLE, 162, Rue Notre-Dame, jusqu'en MAI prochain, temps où il se transportera à sa demeure, 16 Grande Rue St.-Laurent, Côté Ouest.

IL ACCORDE LES PIANOS-FORTE.

24 mars. aa—22

A. & S. NORDHEIMER

INFORMENT respectueusement les Dames et Messieurs de Montréal et des environs, qu'ils viennent de recevoir un assortiment d'élégants et finis

PIANOS FORTES,

des manufacturiers si bien connus et si justement Célèbres,

CHICKERING, de BOSTON,
STODART, de NEW-YORK,
ET
DUNHAM de DO.

qu'ils sont disposés à vendre aux plus bas prix des manufacturiers, et aux conditions les plus libérales.

On prend en échange des PIANOS DE SECONDES MAINS.

On tient constamment en mains des PIANOS A LOUER.

.*. A. & S. N. ont aussi en mains quelques Mélodéons supérieurs, de la maison bien connue de PRINCE et CIE., de Buffalo, pour laquelle ils sont seuls agents du Canada.

Odd Fellows' Hall,
Grande Rue St. Jacques,
7 mars. aa 106

MAGASIN DE HARDES ET LIBRAIRIE DE PETTON,

Vis-A-Vis le Marche Bonsecours, Rue St.-Paul.

M. PETTON, reconnaissant du patronage qu'il a reçu, informe respectueusement les citoyens de Montréal et le public, que ses magasins dans le marché Bonsecours et le Bas de Mme McAuley, *Few Market Hotel*, sont fournis de hardes neuves et de seconde main, des meilleures qualités, qu'il offre à vendre ou à échanger.

La LIBRAIRIE est aussi fournie d'ouvrages RELIGIEUX et HISTORIQUES les mieux choisis à bas prix.

Les Dames et les Messieurs qui veulent se défaire de vieilles hardes, sont priés de passer à ses magasins, ou à sa résidence rue St.-George, N° 14, quatre portes de la rue Craig, où il paiera les plus hauts prix.

31 mars. aa—25

DOMICILES DES SERAANTES. CATHOLIQUES

AU BUREAU D'ENRÉGISTREMENT DES

SERVANTES DE FLYNN,

Et au Magasin de livres de seconde main.

No. 13, rue St. Alexandre,

Vis-a-vis l'Eglise de St. Patrice.

LES FAMILLES qui ont besoin de SERVANTES peuvent être sûres qu'aucune ne sera recommandée par ce bureau dont le caractère en pourrait soutenir l'examen. Les servantes peuvent aussi être sûres que leur intérêt sera considéré.

ON VEND DES LIVRES DE SECONDE MAIN BON MARCHÉ.

25 juin.

ON A BESOIN DE SERVANTES à ce Bureau, qui pourraient donner de bonnes recommandations. Aucune autre ne peut faire application aa 55

FONDERIE DE LA CITE'

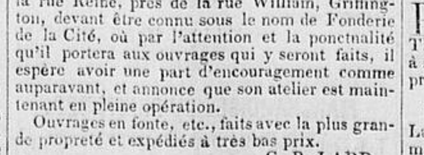
C. P. LADD.

RUE DE LA REINE, PRES DE LA RUE WILLIAM, GRIFFINGTON, MONTREAL.

LE Soussigné remercie ses amis et ses nombreuses pratiques pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé ses affaires dans la fonderie de Montréal, et le City-Works. et les informe qu'il est déménagé dans les bâtisses de la rue Reine, près de la rue William, Griffington, devant être connu sous le nom de Fonderie de la Cité, où par l'attention et la ponctualité qu'il portera aux ouvrages qui y seront faits, il espère avoir une part d'encouragement comme auparavant, et annonce que son atelier est maintenant en pleine opération.

Ouvrages en fonte, etc., faits avec la plus grande propreté et expédiés à très bas prix.

C. P. LADD,
Fonderie de la Cité



CERCUEILS METALLIQUES patentés, façonnés d'une manière supérieure, et d'un grand fini.

C. P. LADD.

2 Juin. 45 aa

MAGASIN D'EPICERIES,

PLACE DALHOUSIE.

EPICERIES POUR UN MILLION.

LE Soussigné ayant pris le magasin N° 1 dans les BATISSES DE SOLOMON, fait respectueusement savoir à ses pratiques qu'il commencera sous peu de jours à faire des transactions à l'endroit susdit, avec un

Assortiment des Meilleurs Articles

QU'IL VENDRA A DES PRIX TRES REDUITS.

Consistant en: Sucres, Sucre Blanc Pilé et Cassonnade,—Thés, Old Hyson, Young Hyson, Imperial, Poudre à Canon, Twankay, Souchong, Congou et Oulong,—Café, Java, Laguira, Brûlé et Moulu chaque jour. Raisins, Figues, Raisin de Corinthe, VINS et LIQUEURS d'une qualité supérieure, etc., etc., etc.

J. PHELAN.

19 avril. cm 33

Changement de lieu de l'Etablissement connu sous le nom de "Canton-House."

LE Commerce de la MAISON DE CANTON (établie en 1848 pour la Vente du Thé et du Café au No. 119, rue Notre-Dame) se fera, à compter du 1er de mai, au No. 53, GRANDE RUE ST. JACQUES, presque vis-à-vis l'Hôtel Ottawa.

SAMUEL COCHRAN.

MAISON DE CANTON
109, rue Notre-Dame,

P. S.—Pas la moindre connexion avec aucune autre Maison.

19 avril. aa—50.

NOUVELLE RÉCOLTE DE

MELASSE ET SUCRE.

50 TONNES, 15 pipes, de MELASSE Brillante, Supérieure, viennent d'arriver par le Chemin de Fer de Boston.

—*Aussi,*—

170 boucauts, 35 barils, de SUCRE très Brillant, cargaison du Brick *Artic*, de Ponce, Porto-Rico, par Boston.

A Vendre par
J. ET J. MITCHELL,

5 avril. 21

HUILE DE LIN—
25 barrils, Cuite et Crue
A Vendre par JAMES TORRANCE.

SEL DE LIVERPOOL—
1000 minots
300 quarts
500 poches
A Vendre par JAMES TORRANCE,

10 mars. aa—40

MAGASIN D'EPICES

AU MEILLEUR MARCHE ET LE MIEUX ASSORTI EN CANADA.

LES Soussignés annoncent à ceux qui se proposent d'acheter qu'ils ont un assortiment considérable et varié d'EPICES FRAICHES—THE, SUCRES, PROVISIONS, LIQUEURS, VINS, FRUITS, EPICES et CAFE,—qu'ils vendront bon marché aux marchands de la Campagne, et aux familles, savoir:

Old Hyson, Hyson Twankay, Young Hyson, Twankay, Gunpowder, Orange et Flowery PEKOE, Oolong, Souchong, mélanges de Houqua et du vrai thé de l'Empereur de la Chine.

SUCRES—Cassonade, en Pains, écrasé, en morceaux, en qrts, en tierçons et boucauts.

PROVISIONS—Fleur, Lard, Saumon, Harengs, Truite Saumonée, Morue, Jambon, Beurre, etc. etc. etc.

LIQUEURS.

Eau-de-Vie, rouge et blanche, très vieille de Martell et Hennessey, Gin de Kuyper, Jamaïque blanche et rouge, Whiskey Ecossais et de Montréal, Rum et Peppermint.

VINS.

Champagne des maisons célèbres, Russian Eagle, rose et pâle. Royal Hunter, Perrier, Jowett et Cie, Crown, Jolly, et diverses marques de Sondyman, Hant, Graham, Howard, Marsh et Cie, Walsh et frère Ingram, Porter, Madeira, Sherry, Ténériffe, et diverses autres qualités trop nombreuses à énumérer dans une annonce.

—AUSSI—

Un lot choisi de Havanes, Principes, tabac, etc

—AUSSI—

Cordages, Peintures, Mastic, Huiles, Sceaux, Ballets, Savons, Chandelles, etc.

Wm. PATTON ET CIE.,
Rappelez-vous No 27 rue McGill.

24 mai. aa 41

GRAND MARCHE'!

ON PEUT SE PROCURER AU

NOUVEAU MAGASIN D'EPICERIES.

104, rue Notre-Dame,

TOUTES sortes d'articles qu'on trouve ordinairement dans les magasins d'Epiceries en Gros et en Détail, y compris, CHAMPAGNE VINS, LIQUEURS FRANÇAISES, etc, des meilleures qualités.

N. B.—Tout ordre est ponctuellement exécuté, empaqueté avec soin, et porté sans aucune charge, à aucune partie de la cité.

Un FONDS bien assorti pour le COMMERCE de la CAMPAGNE.

WM. ARMSTRONG ET CIE.
104, rue Notre-Dame.

30 juillet. aa 39

A VENDRE—
250 quarts (Canadien) Lard *Mess*
200 do do do *Mess* Mince
100 do do do *Mess* Premier
500 do do do Premier
CONNOLLY et LANTIER,
Rue du Port.

28 févr. cm 13

GRAINES ANGLAISES ET AMERICAINES POUR LES JARDINS ET LES CHAMPS.

GRAINES de Gros Oignon Rouge
Variété de Carottes,
" de Navets,
Grand Trèfle Rouge,
" " " de Vermont.

A vendre par
RICHARD BIRKS,
(ci-devant Rexford)
29 rue McGill.

22 mars. aa-87

A VENDRE.

100 Grosses 1 doz. d'ENCRE NOIRE.
50 Grosses 3 doz. " "
CIRAGE en PALETTE et LIQUIDE.

HARDISTY ET CIE.

AUSSI.

20 Grosses de BOUTEILLES A GINGEMBRE.

HARDISTY ET CIE.

AUSSI.

UNE PRESSE à SAVON—Boîte à coup Ressort, Coins et Vis complet, pour savon barre et de goût.

HARDISTY ET CIE.
22, rue Bonaventure

17 mai. aa 38

Nouvelle boutique de Teinture.

WILLIAM TAYLOR,

TEINTURIER ET DEGRAISSEUR DE SOIES ET LAINES,

Coin des rues Ste. Geneviève et St. Antoine,

PREND la liberté d'informer le public de Montréal qu'il vient d'ouvrir une BOUTIQUE de TEINTURE à l'endroit ci-dessus, où il est prêt à satisfaire à tous les ordres dans sa branche à des prix modérés, et sous le plus court avis.

TEINTURE.

Toutes sortes de Soies, Satins, Velours, Crèpes, Laines, etc. teintes en belles couleurs vives et permanentes.

DEGRAISSAGE.

Chales de Soie et de Laine, Moires, Rideaux, Tours de lits, Soies, etc. teintes et lavées sans les gâter.

Il insiste surtout sur ce qu'il peut enlever toute tache même de goudron, peinture, huile ou graisse de la soie ou de la laine de manière à les faire disparaître entièrement.

M. W. T. espère par une attention vigilante à l'exécution de tous les ordres à lui donnés, mériter sa part du patronage public.

10 mai. 35 aa



ORGUES ET HARMONIUMS.

SAMUEL R. WARREN,

(No. 10, Rue St. Joseph,)

A MAINTENANT en mains, et construit constamment, avec de beaucoup plus grandes facilités et plusieurs améliorations importantes

DES ORGUES D'EGLISE,
HARMONIUMS D'EGLISE,
et HARMONIUMS DE BOUDOIR,

DES ORGUES D'EGLISE, ayant depuis quatre jusqu'à soixante registres, seront construits à Ordre, à court avis bas prix et à des conditions libérales—et se... GARANTIES égales en fait de mécanisme, de qualité, de puissance et de variété de ton et de combinaisons à aucun orgue construit ici ou ailleurs.

Les HARMONIUMS depuis deux jusqu'à douze registres, ayant un beau SON D'ORGUE, sont les instruments les plus parfaits et les plus substantiels du jour.

10 mars. aa—16

SALON AMBULANT DE G. MARTIN, DAGUERREOTYPISTE.

Salles d'Encan de Webb, au coin des rues Bleury et Craig.

PORTRAITS pris à la lumière splendide du Ciel et garantis à l'abri de toute altération.

Groupes de deux jusqu'à DIX pris ensemble avec une exactitude parfaite.

Portraits des enfants pris dans la dixième partie d'une minute, aussi naturels que s'ils étaient vivants.

Toute espèce de boîtes et de cadres toujours en main à vendre aux plus bas prix.

Les Dames et les Messieurs sont invités à visiter ses échantillons.

Les ressemblances sont saisies et prises aussi bien lorsque le jour est sombre que lorsqu'il est brillant.

G. MARTIN.

17 Janv. 1

COMPAGDIE D'ASSURANCE DE L'Amerique Britannique.

LA COMPAGNIE a été enregistrée en 1833.—Capital, Cent Mille Louis, dont £45,000 ont été payés, et investis de l'intérêt en cette Province, (voir l'Appendice des Journaux de la Chambre d'Assemblée, où un retour des répartitions et des capacités de la Compagnie a été inséré par autorité.) POLICES pour RISQUES sur l'OCEAN, qui sont une copie de celles données à Lloyd, sont préparées sous le cachet de la compagnie, et prêtes à être livrées aussitôt que l'Assurance est effectuée

GOUVERNEUR:—Hon. WILLIAM ALLAN.
DEPUTE GOUVERNEUR:—GEO. B. RIDOUT, M. P. P.
ADMINISTRATEURS:—Hon. JAMES GORDON, WM. PROUDFOOT, Président de la Banque du H. C., Ecr., T. D. HARRIS, Ecr.

AGENTS:

MM. McKAY et CHAMPION, No. 13, Austin Friars, Londres.
MM. ALLAN, GILLESPIE et Cie., John Street, Liverpool.
WILLIAM EWING, Ecr., Exchange, Glasgow.

Et dans tous les Ports et Lieux considérables de cette Province et des Provinces voisines, des Agents sont nommés ou l'ont été.

L'ASSURANCE MARITIME sur l'OCEAN et à l'INTERIEUR peut être effectuée avec cette Compagnie aux taux courants des Premiums, chez Lloyd, ou aux principaux bureaux à Boston et New-York, au bureau de FISHER LANGLOIS, No. 37, rue St. Pierre, Québec, et au bureau de la Branche de la Compagnie, No. 33, Grande rue St. Jacques, Montréal.

WM. STEWARD,
Agent.

ASSURANCES sur le FEU sur les bâtisses de première classe, ou sur leur contenu, seront données aux premiums les plus bas possibles, tout en sauvegardant l'existence de cette Institution.

30 juin. 57 aa

PHŒNIX

COMPAGMIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU DE LONDRES.

GILLESPIE, MOFFATT ET CIE

Agents en Canada.

LES ASSURANCES sont accordées à un taux réduit de prime et les Pertes sont payées en prouvant les réclamations, sans en référer au Bureau à Londres.

On ne fait pas payer les Polices.

1er mars 1852. 14 aa

J. M. PAPINEAU.

PREND la liberté d'informer ses amis et le public en général, que depuis l'incendie du huit juillet, il tient un grand assortiment de MEUBLES DE MÉNAGE sur la grande rue du faubourg St. Laurent, No. 18.—22 mars. aa—21

MANUFACTURE DU PAYS AVANT TOUT

EUSEBE OUIMET,

CAROSSIER ET VOITURIER

No. 62, Rue St. Antoine.

LE Soussigné a l'honneur d'avertir ses pratiques et le public de Montréal et des environs qu'il vient de finir un certain nombre de VOITURES d'ÉTÉ élégantes et bien finies autant que solides. Comme il est maintenant reconnu que ses ouvrages sont de première qualité, il espère que l'encouragement qu'il a reçu jusqu'ici ne lui fera pas défaut à l'avenir. Ses pratiques peuvent certifier que ses prix sont des plus modérés. Le Soussigné répare aussi les voitures sous le plus court délai.

EUS. OUIMET.

2 avril. aa-84

Nouvelles Marchandises d'Automne.

JOHN MOLSON JUNIOR,

RUE LEMOINE.

REÇOIT CE QUI SUIT—

Draps Superfins Noirs et Couleur
Castor Noir et Doeskins
Whitneys Nuancés et Couleur
Satinettes Noirs et do
Orléans do do
Lustrés et Mouselines de Laine
Indiennes, Coton Blanc, do Jaune, Coutil, Denims, et Coton Barré
Couvertes et Flanelles

—ET—

Un Assortiment Général de Marchandises Sèches Anglaises et Américaines.

4 oct. aa—39

JOHN SUTHERLAND.

TAILLEUR ET DRAPIER.

A DEMENAGE à l'OUEST de la RUE NOTRE DAME, près rue McGILL, dans la maison ci-devant occupée par l'Hôtel du Peuple. Il a constamment en mains un excellent assortiment de DRAP, CASIMIRES et étoffes à vestes, qu'il fera dans le dernier goût et à bas prix.

27 août aa 81

ETABLISSEMENT

DE PEINTRE ET VITRIER,

A BON MARCHE.

GEORGE NUNN,

PEINTRE DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,

VITRIER ET TAPISSEUR,

No. 193, rue Notre-Dame. vis-à-vis les Récollets,

TRAVAILLERA

DANS CETTE BRANCHE,

A LA VILLE OU A LA CAMPAGNE,

A BAS PRIX.

11 juin 1852. 49 aa

GLORIEUSE NOUVELLE!!

La Decouverte la plus Importante qui ait ete faite?

COLLE LIQUIDE PATENTEE

DE

PHILLIPS,

POUR CHARPENTIERS, FABRIQUANTS DE BROSSES, RELIEURS, MEUBLIERS, DROGUISTES, PERSONNES TENANT MAISON, ETC., ETC., ETC.,

CETTE Colle étant Patentée, Liquide et constamment prête pour l'usage, n'a pas besoin de feu; elle est inodore et conserve sa liquidité sous tous les climats; elle sert aussi à cimenter le Bois, la Pierre, la Faïence, le Verre, le Fer, le Marbre, le Papier ou toute autre substance; comme Colle ou Gomme, elle est sans égale; elle jouit, partout où elle a été employée, d'une réputation de premier ordre; il est évident aussi, au premier coup-d'œil, que pour l'Ouvrier elle est d'une grande économie. Nous offrons des conditions libérales aux Marchands de Fer, Relieurs, Droguistes, etc., et leur garantissons que cette Colle leur coûtera moins, de 20 par cent, que la Colle ordinaire. Nous fesons en ce moment des arrangements très étendus pour le commerce de cet Automne, et les marchands de campagne feront bien de ne pas négliger cette offre. Nous nommons des Agents Uniques dans toutes les villes populeuses des Etats-Unis. Se Vend en Bouteilles de trois différentes capacité, et aussi au Gallon. On envoie de petits échantillons à aucune partie des Etats-Unis, *franc de port.*

Aussi, VERNIS BRITANNIQUE pour Meubles, en bouteilles de trois différentes grandeur. Marchands de Campagne, faites attention à ce qui précède. *Faites application de bonne heure.*

PHILLIPS & CIE.
4 Rue Cedar, près Pearl, New-York.
Seul Agent pour le Canada,
JAMES TORRY.

22 nov. aa 80

MAPPES GEOGRAPHIQUES.

Par A. H. DUFOUR, en français—2s. 6d.

L'EUROPE l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, Terre Sainte, Royaume d'Espagne et de Portugal, Mappe du Monde, Carte de France, Géographie Physique de la France, Carte de la régence d'Alger, Carte Routière de France, Nouveau Plan de Paris.

Par A. R. FREMIN, en français—3s.

Carte de l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Italie, l'Allemagne, et Mappe-Monde.

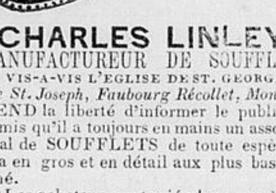
PAPETERIE DIVERSE.

Matériaux d'Artistes, Instruments Mathématiques, Couleurs à l'eau, Porte-Crayons, Couleurs à l'huile en Tubes, Canvas, planches préparées pour Peintures à l'Huile, Albums d'Artistes, Boites de Couleurs, complètes, Livre de dessin, Papier do, Palettes, Papier à Crayon et Planches, Crayon à dessin, toutes sortes, Craie et Crayon de Craie, Pinceaux de Poil de Chameaux et Zibeline, Toile à Tracer, diverses largeurs, Colles liquide, Huile, Vernis, etc, etc.

Albums, Blancs de Cheques, Billet d'Echange, Billet Promissoires, gravés, Lithographiés et Imprimés, papier Brouillard, Peinture à l'Huile de Baxter, Cachets, Lignes Noires.—CARTES Ivoires, Enluminées, à Imprimer, de Visites, Métalliques, de Conversation, à Jouer, Illustrées, Porte-Cartes, etc, etc.

A vendre par
JOHN ARMOUR.
9, Grande Rue St. Jacques

25 oct. aa 43



CHARLES LINLEY.

MANUFACTUREUR DE SOUFFLETS,

VIS-A-VIS L'EGLISE DE ST. GEORGE

Rue St. Joseph, Faubourg Récollet, Montréal.

PREND la liberté d'informer le public et ses amis qu'il a toujours en mains un assortiment général de SOUFFLETS de toute espèce qu'il vendra en gros et en détail aux plus bas prix du marché.

☞Les acheteurs sont priés de passer à sa boutique avant d'acheter ailleurs. 50 aa

Canevas de Tailleur.

COMMUN, MOYEN et SUPERIEUR.

A vendre par
M. BAXTER,
204, Rue St.-Paul.

28 fevr. 48 aa

BUREAU D'ASSURANCE MARITIME

POUR CARGAISONS

NEW-YORK.

HENRY McKAY, AGENT,
33, rue St.-François-Xavier.

28 avril. aa-37

H. T. SENTENNE,

NOTAIRE,

RUE ST. VINCENT, NO. 11.

28 févr. fm 13

H. A. Fissiault, Notaire, coin des rues Craig et Hermine, No. 129.—20 Oct. fm-104

N. G. BOURBONNIERE, Notaire, a transporté son bureau dans la maison située au coin des rues St. Laurent et des Fortifications.—5 nov. fm—110

DOUTRE et DAOUST, Avocats, rue St. Gabriel, No. 31, vis-a-vis l'Hôtel du Canada.

L. BETOURNAY, Avocat, No. 3, Rue St Vincent.—3 sept. aa—84

G. N. R. LAFONTAINE

HUISSIER DU SHÉRIF,

COLLECTEUR ET DEPUTE CRIEUR PUBLIC,

Encoignure des rues Notre-Dame et St. Claude

MONTREAL,

Au-dessus de l'office de MM. Peltier et Papi

19 avril. aa

LE PAYS.

Ce Journal est publié dans les intérêts de la cause démocratique.

Le Rédacteur du PAYS est aidé d'un Comité de Collaborateurs, et tout l'établissement est sous la surveillance d'un Comité de direction.

ANNONCES.

	s.	d.
Six lignes et au-dessous, 1re. insertion..	2	6
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion..	3	4
Au-dessus de dix lignes, par ligne, 1re. insertion..	0	4

On prend le quart des prix ci-dessus pour chaque insertion subséquente.

Tarif des annonces a l'annee.

Un quarré	£5	0	0
Demi-quarré	3	0	0
Adresse d'affaires n'excédant pas quatre lignes	1	10	0

Tout ordre pour les annonces doit être fait par écrit.

Liste des AGENTS, chez lesquels on peut s'abonner:—

Laprairie	TOUSS. LEFEBVRE.
Beauharnais	TOUSS. CHAMPEAU.
Longueuil	BAPT. TRUDEAU.
Varennes	F. X. GIRARD.
Verchères	JOS. DANSEREAU.
St. Hyacinthe	G. C. DESSAULLES.
St. Ours	P. M. DEBLOIS.
St. Marc	REGIS MALO.
Chambly	JOS. TRUDEAU.
L'Industrie	A. MAGNAN.
Terrebonne	J. C. AUGER, N. P.
Yamachiche	P. B. CHARLAND.
Trois-Rivières	J. GASP. DUMOULIN, fils.
Champlain	O. BRUNELLE.
Rivière du Loup, en haut	LS. BARIBAULT, M.
Ste. Anne de la Pérade	LS. BUREAU.
Kamouraska	JH. LEBEL.
Rimouski	A. BRADLEY.
Québec	T. E. ROY.
Saguenay	D. McLAREN.
Plattsburg, N. Y.	F. DANIS.
East Troy, N. Y.	JOS. GRIFFARD.

RÉDACTEUR:

CHS. DAOUST.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

J. A. PLINGUET.